



LE CHÂTEAU DE VERSAILLES
EN 100 CHEFS-D'ŒUVRE

Dossier de presse

EXPOSITION

27 septembre 2014 - 20 mars 2016
Musée des beaux-arts - Arras
www.versaillesarras.com

ARRAS VOUS FAIT LA COUR



PROJET INITIÉ PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur

LA RÉGION DES MUSÉES
Nord-Pas de Calais

Sommaire

Avant-propos p.3

Catherine Pégard

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national
de Versailles p.5

Daniel Percheron

Président de la Région Nord-Pas de Calais p.5

Frédéric Leturque

Maire d'Arras p.5

Versailles à Arras, un partenariat de décentralisation culturelle exemplaire p.7

Présentation du projet p.9

L'exposition

Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre ... p.11

Note d'intention p.13

Parcours de l'exposition p.14/19

Une scénographie en trompe l'œil p.20

Œuvres majeures p.21/35

Liste des œuvres p.36/41

La médiation p.42/43

Catalogue de l'exposition p.44

Informations pratiques p.45

Partenaires de l'exposition p.46

Crédit Agricole Nord-Pas de Calais p.48

Ramery p.49

Presse p.51

Visuels disponibles pour la presse p.52/56

Contacts p.57

A detailed marble bust of King Louis XIV of France, known as the Sun King. The sculpture depicts him from the chest up, wearing a powdered wig and a richly decorated robe. A small plaque on the bust features a relief of the Sun King's face. The bust is set against a dark, solid background.

AVANT-PROPOS

Catherine PEGARD

**Présidente de l'Etablissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles**



Depuis 2012, le château de Versailles s'est installé à Arras, comme si ceux qui l'ont construit et fait rayonner dans l'Europe entière s'y trouvaient en villégiature.

Ce ne sont pas, en effet, des expositions « classiques » qui sont présentées grâce à ce partenariat inédit avec la Région Nord-Pas de Calais et la Ville d'Arras. C'est l'atmosphère même de la vie à la cour de Versailles que l'on peut désormais respirer au Musée des Beaux-Arts.

Hier – de mars 2012 à novembre 2013 – on y suivait les équipages royaux. Demain, on y retrouvera les « dedans » et les « dehors » de Versailles, grâce aux chefs-d'œuvre de nos collections.

Cette décentralisation exemplaire marque notre volonté d'ouvrir chaque jour davantage le château de Versailles à tous les publics.

Daniel PERCHERON

**Président de la Région Nord-Pas de Calais
Sénateur du Pas-de-Calais**



Quelle autre région accueille aujourd'hui, côte à côte, le Louvre et Versailles pour développer le concept de la « Région des musées » ? De la Piscine de Roubaix au musée Matisse du Cateau-Cambrésis, du LAM de Villeneuve d'Ascq au Château musée de Boulogne-sur-Mer.

Aujourd'hui, l'attractivité de notre territoire nous la réinventons pour tous et d'abord pour notre population grâce à Versailles et à son équipe dont le monde entier nous envie le talent et l'enthousiasme.

Frédéric LETURQUE

**Maire d'Arras
Vice-Président de la Communauté urbaine d'Arras**

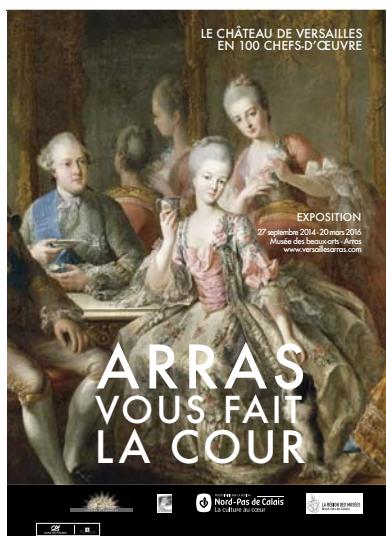


L'arrivée pour dix années à Arras des collections du château de Versailles confirme pleinement la volonté de la ville d'Arras de donner aux arts et à la culture une place majeure dans l'animation de notre cité. Au-delà des aspects médiatique et économique, ce partenariat représente pour la municipalité d'Arras une véritable opportunité en termes de valeurs humaines. La réussite éducative, l'ouverture de la culture au plus grand nombre, l'accessibilité, la solidarité avec les publics en difficulté sont au cœur de notre projet de ville. Le succès fut au rendez-vous de la première exposition *Roulez carrosses !*. Place aujourd'hui à un nouvel exemple de décentralisation culturelle réussie avec *Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre* au musée des Beaux-Arts d'Arras !



VERSAILLES À ARRAS, UN PARTENARIAT DE DÉCENTRALISATION CULTURELLE EXEMPLAIRE

Après le succès incontestable de l'exposition *Roulez carrosses !* et ses plus de 300 000 visiteurs, le partenariat de 10 ans entre l'Etablissement public du château de Versailles, le Conseil régional Nord-Pas de Calais et la Ville d'Arras se poursuit avec une nouvelle exposition inédite du 27 septembre 2014.



Ce projet, initié par le Conseil régional, s'inscrit dans une région qui, riche du Louvre-Lens, de 43 musées labellisés « Musées de France » et de plus de 150 musées thématiques, s'affirme comme la « Région des Musées ».

Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre qui sera présenté du 27 septembre 2014 au 20 mars 2016 révèlera des œuvres emblématiques des collections du château de Versailles au musée des Beaux-arts d'Arras.

La scénographie en « trompe-l'œil » invitera le visiteur à vivre de manière sensible l'univers esthétique et artistique du château de Versailles. VERSAILLES est à Arras !

Après *Roulez carrosses !* en dévoilant, à nouveau, au public des œuvres inédites, cette exposition exceptionnelle illustre l'originalité du partenariat de 10 ans entre l'Etablissement public du château de Versailles, le Conseil régional Nord-Pas de Calais et la Ville d'Arras.

Cette collaboration répond à des objectifs partagés par les trois partenaires.

Ainsi, le projet « Versailles hors les murs », initiative de décentralisation culturelle de grande ampleur, s'inscrit dans la mission de l'Etablissement public du château de Versailles de démocratisation et de valorisation du patrimoine historique et universel dont il a la charge.

Il croise, par ailleurs, les enjeux de la politique culturelle du Conseil régional Nord-Pas de Calais : l'accessibilité à tous les publics de la culture et du patrimoine, l'aménagement équilibré des territoires et le développement de l'attractivité de la région.

Ce projet s'inscrit pleinement dans la politique culturelle de la ville d'Arras qui s'attache à rendre la vie culturelle accessible et ouverte à tous sur le territoire.

Ces expositions favorisent l'élaboration d'actions éducatives et culturelles innovantes dans un objectif d'appropriation culturelle par le public, et notamment les scolaires.



L'EXPOSITION LE CHÂTEAU DE VERSAILLES EN 100 CHEFS-D'ŒUVRE

LE ROY LOVIS.XIII. VISITANT LES
MANUFACTURES DES GOBELINS. OV. LE
SIEVR. COLBERT. SVRINTENDANT DES
BASTIENS. LE CONVIL. DANSTOV. LES
ATELIERS. POUR. LVI. FAIRE. VOIR. LES
DIVERS. OUVRAGES. QVI. SY. FONT.

Note d'intention

Versailles en 100 chefs-d'œuvre



Une deuxième exposition suscite toujours beaucoup d'attente, et le succès oblige ! Comment rivaliser avec le record de *Roulez carrosses !* et ses 310 000 visiteurs ? La réponse s'est imposée : en offrant **Versailles dans toute sa richesse et sa diversité**.

Cette richesse, ce sont les chefs-d'œuvre. De la plus haute qualité artistique, les cent œuvres présentées – peintures, sculptures, boiseries, meubles ou objets d'art – sont toutes sorties des ateliers des plus grands créateurs des XVII^e et XVIII^e siècles, ceux qui ont fait Versailles et assuré son rayonnement. À ce titre, elles sont si emblématiques du lieu que, pour certaines, elles n'ont jamais été prêtées et que, pour l'ensemble, elles constituent **un rassemblement vraiment exceptionnel**.

La diversité, ce sont les ambiances. Le domaine de Versailles est un monde, avec ses trois châteaux, ses deux jardins et son parc. De la majesté du Grand Appartement du Roi au charme champêtre du Trianon de Marie-Antoinette, des larges perspectives au secret des bosquets, l'ancienne résidence royale prodigue **de multiples beautés mais aussi des contrastes et des surprises** qui tiennent à son histoire et à ceux qui l'ont voulue ainsi.

L'exposition propose une promenade à travers ces lieux et ces époques, une promenade jalonnée de chefs-d'œuvre. Outre la mise en valeur de ces œuvres majeures, la scénographie s'est appliquée à les resituer dans leur contexte, évoquant **la vie de cour et ses multiples atmosphères** : ambiances de marbre, bronze, or et argent, de boiseries et marqueteries, d'eaux et fontaines, de bois et forêts, de fleurs et champs, de fêtes et feux.

De ce fait, le public pourra ressentir que, si le château de Versailles est un lieu de pouvoir aux espaces hiérarchisés et ordonnancés, il a aussi été façonné au fil du temps, par les goûts, les aspirations, les passions de ceux qui y ont vécu et œuvré. Ce rendez-vous à Versailles sera aussi l'occasion d'apprécier **l'excellence des métiers d'art français, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui**. Car, loin d'être un écrin incomparable mais figé, Versailles demeure animé par les savoir-faire et les talents des artistes et artisans qui travaillent à sa préservation et auxquels cette exposition permet de rendre l'hommage qui leur est dû.

Béatrix Saule
Directeur conservateur général
du château de Versailles

Commissariat de l'exposition :

Béatrix Saule, directeur conservateur général du château de Versailles

Hélène Delalex, attachée de conservation au musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon

Anne Esnault, directrice du musée des Beaux-Arts d'Arras

Scénographie : Frédéric Beauclair

Parcours de l'exposition

A travers les différentes sections du parcours de l'exposition, le visiteur est invité à découvrir, comme dans une promenade, les six atmosphères du château de Versailles.

1. D'or, de marbre, de bronze et d'argent



Comme un lever de rideau, la première ambiance dévoilée aux visiteurs évoque le Grand Appartement de Versailles. Cet espace d'apparat, qui sert de cadre aux actes politiques du souverain et au grand céromonial de cour, est marqué par la volonté du Roi Soleil d'affirmer ostensiblement sa puissance. Construit dans la décennie 1660-1670, il est situé dans la fameuse « enveloppe » de pierre élevée par l'architecte Le Vau au premier étage du château, donnant par de hautes fenêtres sur le parterre du Nord. Sur le modèle de l'Appartement des planètes du Palazzo Pitti à Florence, célèbre dans toute l'Europe au XVII^e siècle, Le Brun, premier peintre du Roi et grand ordonnateur de cet ensemble, crée un décor dont l'iconographie se développe autour d'Apollon, dieu du Soleil, des Arts et de la Paix, auquel le Roi s'identifie. Le décor fastueux de cette enfilade de sept salons aux grands plafonds peints ornés de stucs, se compose des matériaux les plus précieux – marbres

de couleur, pierres dures, bois sculpté et doré, tentures d'étoffes précieuses -, à l'image du monumental et théâtral escalier des Ambassadeurs donnant accès au Grand Appartement, qui imposait à tous le luxe des lieux.

Mobilier et objets d'art complètent ce dispositif : grandissimes cabinets, pièces d'orfèvrerie, mobilier d'argent, toiles des plus grands artistes, statues antiques, vases monumentaux, trophées de bronze... Les collections royales françaises impressionnaient tous les contemporains, et l'on reste encore émerveillé par cet ensemble. Les touristes du monde entier se pressent aujourd'hui, pour découvrir cette enfilade et leur point d'orgue, la galerie des Glaces. Construite à partir de 1678, cette pièce longue de 73 mètres et haute de 13 mètres est une œuvre d'art totale. Parée, à la voûte, des peintures de Le Brun, elle est également remarquable par ses 357 miroirs, d'un luxe insolent pour l'époque. Ils reflètent la lumière provenant des jardins, les grandes perspectives et les pièces d'eau du parc, faisant entrer le « dehors » au « dedans ». La Grande Galerie, comme on l'appelait alors, servait quotidiennement de lieu de passage, d'attente et de rencontres, fréquenté par les courtisans et le public des visiteurs. Elle ne fut le cadre de cérémonies qu'exceptionnellement, lorsque les souverains voulaient donner le plus grand éclat à des réceptions diplomatiques venues du monde entier ou à des divertissements (bals ou jeux) offerts à l'occasion de mariages princiers. Le Grand Appartement du Roi et la galerie des Glaces restent aujourd'hui les espaces les plus emblématiques du Château, et l'un des rares décors XVII^e qui subsiste quasiment dans son intégralité.

Pour évoquer ce premier espace d'apparat, le visiteur sera accueilli de manière théâtrale par le Buste de Louis XIV de Jean Varin - replacé par un procédé de trompe l'œil dans l'ancien escalier des Ambassadeurs -, par de monumentales tapisseries de la manufacture de Gobelins tissées en laine, soie et fils d'or, ainsi que par des vases de porphyre, de marbre et d'albâtre provenant de la galerie des Glaces.

2. Boiseries et marqueteries



Le château de Versailles a été conçu par Louis XIV afin de mettre en scène le Roi. Ses successeurs, moins enclins à vivre jurementlement selon le grand céromonial de cour, cherchent à se soustraire autant que possible à cette vie de perpétuelle représentation. Ils font donc aménager, à l'intérieur du château, des espaces de vie intime donnant sur les nombreuses cours intérieures du château. Dans un décor raffiné et confortable ils peuvent y accueillir une société réduite et choisie. Ainsi, à Versailles, le Roi et la Reine disposent chacun de « Petits Appartements », composés de nombreuses petites pièces : chambres privées, salles-de-bain, bureaux, bibliothèques, salon de compagnie ou salon de musique, cabinets scientifiques... qui se

répartissent sur plusieurs niveaux. Les affectations de ces pièces varient selon les passions personnelles des souverains, auxquelles ils peuvent, ici, s'adonner en toute tranquillité.

La majesté fait place au raffinement et à l'intimité. A l'inverse du Grand Appartement conservé dans son état majestueux Louis quatorzien, ces nouveaux espaces de vie reflètent fidèlement, par leur aménagement, le goût des princes et l'évolution des modes. Le mobilier, les décors, sont régulièrement transformés pour être mis au goût du jour. Parallèlement, le nombre de commandes de la cour concernant le mobilier et les objets d'art se multiplie, contribuant à une évolution sans précédent de l'art décoratif français. Les plus grands artistes de l'époque sont sollicités, ébénistes de la Couronne, menuisiers, sculpteurs, peintres sur porcelaine.... Ces Petits Appartements du château de Versailles constituent le précieux écrin de tous ces chefs-d'œuvre livrés par le Garde-Meuble royal.

En pénétrant dans la deuxième salle de l'exposition, le visiteur découvrira les appartements privés des princes, ornés de boiseries sculptées. Peintures, mobilier et objets d'art lui feront ressentir la vie à la cour, dans ces espaces intimes. Il pourra y admirer le tableau emblématique de *La Famille du duc de Penthièvre* dit aussi *La Tasse de Chocolat* de Jean-Baptiste Charpentier le Vieux, la grande fontaine à parfum en porcelaine et orfèvrerie réalisée pour Louis XV, ou encore le grand bureau du Dauphin, fils de Louis XV, chef-d'œuvre d'ébénisterie de style rocaille, réalisé par Bernard Van Risenburgh.

3. Eaux et fontaines



Après avoir parcouru les « dedans » de la résidence, le visiteur découvrira les « dehors » : jardins, parcs et bosquets, ornés de somptueux jeux d'eau.

Les jardins de Versailles, véritable pendant végétal du château, constituent l'un des joyaux du Domaine. L'eau et les fontaines sont, sans aucun doute, l'ornement le plus spectaculaire de cette œuvre magistrale créée par André Le Nôtre. L'après-midi, le Roi effectue de longues promenades dans ses nouveaux jardins, au cours desquelles les fontaines sont mises en marche sur son passage, les unes après les autres, suscitant l'émerveillement de tous. Cette magie hydraulique est orchestrée par les fontainiers qui déclenchent manuellement l'ouverture des eaux. Mais une telle beauté n'est rendue possible que par la prouesse technique et les avancées scientifiques accomplies par les ingénieurs hydrauliciens pour faire arriver l'eau à Versailles. En effet, le terrain marécageux mais sans source d'eau à proximité, ne se prête naturellement pas aux projets du Roi. Amener les eaux nécessite d'aller les chercher de plus en plus loin, au prix de pharaoniques travaux de drainage, de collectage et de pompage, et de l'édification de tout

un ensemble de pompes, d'aqueducs, de réservoirs et d'étangs artificiels. La machine de Marly est l'élément le plus spectaculaire de ce système.

L'eau peut maintenant jaillir des fontaines, mais il faut encore lui donner une forme lorsqu'elle s'élance dans l'espace. Les ajutages, pièces métalliques savamment façonnées par les fontainiers, donnent aux jets leurs formes multiples : eaux dormantes, eaux bouillonnantes, eaux jaillissantes, allées d'eau, cascades et chutes, théâtres d'eau (à l'image du bosquet de la Salle de Bal par exemple), ou encore véritables buffets d'eau où des vases de cuivre sont posées sur des tables de marbre et font jaillir des jets imitant les fleurs... Les effets sont d'une infinie variété. Plus encore, la forme des jets d'eau est souvent en lien avec l'iconographie utilisée d'un bassin ou d'une fontaine. Ainsi, une puissante lance symbolise le cri de douleur du géant écrasé par les rochers au bosquet de l'Encelade, une cascade d'eau masque, tel un voile de pudeur, les nymphes au bain... Rien n'est laissé au hasard pour parfaire cette féerie aquatique. Aujourd'hui encore, afin que le spectacle des eaux soit tous les jours grandiose, des hommes de l'ombre œuvrent sans relâche. Les fontainiers de Versailles maîtrisent un savoir-faire unique et perpétuent les gestes et techniques du XVII^e siècle, perfectionnés par la dynastie des Francine, maîtres hydrauliciens venue d'Italie sous le règne de Louis XIV.

Dans la troisième salle de l'exposition, le public pourra admirer la statue originale du bassin de Latone, qui sortira exceptionnellement de la Petite Ecurie où elle est présentée aujourd'hui. Victime d'un acte de vandalisme en 1980, ce groupe en marbre a été mis à l'abri et remplacé par une copie dans les jardins. Il s'agit d'une des œuvres les plus célèbres des jardins de Versailles. Par ailleurs, deux films pédagogiques expliqueront au public la grande aventure de l'arrivée des eaux à Versailles, ainsi que la richesse des effets obtenus, sans équivalents en Europe.

4. Parcs et bosquets



Le château de Versailles est entouré d'un vaste domaine (près de 800 ha aujourd'hui, il en comprenait environ 15 000 à la fin du règne de Louis XVI). Animé par les eaux, le jardin est également un immense palais végétal se divisant en deux parties distinctes : «le petit parc» qui s'étend de la façade du château jusqu'au bout du Grand Canal, et le «grand parc», au-delà de cette limite.

Dans le petit parc, les bosquets agrémentent la promenade des visiteurs. Ces massifs arborés sont entourés d'un rideau d'arbres taillés au cordeau. Ils dissimulent des espaces ouverts, insoupçonnés, véritables «salons de verdure» qui se découvrent au détour d'une allée. Ils sont la véritable et pleine expression du baroque dans les jardins de Versailles. A l'intérieur, créant la surprise, fontaines et jeux d'eaux, rocallles et treillages, sculptures ou petites architectures s'offrent au regard. C'est sans doute dans les quinze bosquets de Versailles, enrichis tout au long du règne de Louis XIV, que Le Nôtre exprime le mieux son génie. Il y dé-

ploie son imagination pour sculpter de manière inédite l'eau, le minéral et le végétal. Lieux de plaisirs et d'émerveillements, ces bosquets sont le cadre de fêtes extraordinaires dont les représentations gravées assurent la renommée des jardins de Versailles à travers toute l'Europe.

Dans le grand parc, c'est une nature moins domestiquée qui domine, on pourrait parler d'une véritable forêt qui se déploie jusqu'aux confins du domaine. Ce vaste espace est le lieu de la chasse. Ecole de la guerre et divertissement royal par excellence, la chasse figure dans les états de la France au titre de «plaisir du Roi», comme les «théâtres, ballets, spectacles et opéras». Versailles est, d'ailleurs, né de la chasse, puisque c'est sur ce domaine qu'Henri IV, puis Louis XIII venaient traquer le gibier. Chasse au tir (avec des chiens pour débusquer faisans, perdrix, bécasses, canards et lièvres), chasse de haut vol (avec faucons et éperviers), ou chasse à courre (loup, sanglier, chevreuil et cerf), chaque discipline est pratiquée par les souverains. Pour être certain de l'abondance du gibier on aménage même des fauандeries dans le grand parc ; ainsi le Roi peut revenir avec de très nombreuses prises et montrer, une fois encore, sa puissance et sa suprématie. La chasse est aussi un loisir de cour et c'est une grande faveur d'être admis à accompagner le Roi : c'est une occasion pour les courtisans de pouvoir participer à l'intimité royale.

Afin de recréer cette atmosphère, le groupe sculpté d'*Apollon servi par les nymphes*, monument de la sculpture française du XVII^e siècle, quittera pour la première fois Versailles. Restauré en 2009 et placé à l'abri dans la Petite Ecurie, une copie a aujourd'hui pris sa place dans les jardins, au cœur de l'un des bosquets les plus emblématiques de Versailles. D'autre part le grand domaine de chasse sera évoqué par de nombreux portraits en costume de chasse, natures mortes et tableaux figurant les chasses royales.

5. Fleurs de Trianon



Au-delà du château et de ses jardins, Louis XIV décide d'aménager au nord-ouest, le domaine de Trianon.

Le Grand Trianon a été élevé par Jules Hardouin Mansart en 1687 sur l'emplacement de l'extravagant « Trianon de Porcelaine », que Louis XIV avait fait construire en 1670 pour y fuir les fastes de la Cour et y abriter ses amours avec Mme de Montespan. « Petit palais de marbre rose et de porphyre avec des jardins délicieux » selon la description de Mansart qui respecte à la lettre les indications de Louis XIV très impliqué dans cette construction, on ne peut que tomber sous le charme de cet édifice aux proportions élégantes dégageant intimité, douceur et grandeur. Très influencé par l'architecture italienne, ce palais de marbre rose s'étend sur un seul niveau, placé entre cour et jardin, recouvert d'un toit plat dissimulé par une balustrade. Ce « palais de Flore » est entouré de jardins remplis de toutes sortes de fleurs d'orangers, d'arbres aux feuilles vertes et de plusieurs dizaines de milliers de plantes vivaces et tubéreuses. Enterrées en pots,

afin de pouvoir être changées tous les jours, et créer ainsi un spectacle fleuri et embaumé, ces plantes offrent un décor vivant qui anime la perfection de cette architecture tout entière ouverte sur les jardins. Le Grand Trianon est sans doute l'ensemble de bâtiments le plus raffiné de tout le domaine de Versailles.

Madame de Pompadour, qui souhaitait « désennuyer le roi », fut l'instigatrice du **Petit Trianon**, petit château construit par Gabriel dans les années 1769, selon la dernière mode, dite « à la grecque ». Mais c'est bien le souvenir de Marie-Antoinette qui plane sur l'édifice. En 1774, Louis XVI offrit le domaine à la Reine qui put y mener une vie éloignée – trop éloignée pour certains – de la cour. Du rez-de-chaussée à l'étage de l'attique, l'architecte Ange-Jacques Gabriel réalise ici son chef-d'œuvre. A l'intérieur, sobriété, richesse raisonnée de l'ornement, ordre et perfection. Le vrai luxe du lieu réside dans le mobilier et les œuvres d'art, livrés par les plus grands artistes et artisans, d'une élégance exceptionnelle. Au Petit Trianon la Reine vit plus simplement, dans le cadre enchanteur des nouveaux jardins pittoresques qu'elle a fait aménager, avec ces petites « fabriques » à la mode, le Temple de l'Amour, le Belvédère et son rocher, ou encore la grotte... Le Hameau de la Reine, et la ferme, parachèvent ce domaine, véritable pastorale féérique.

Cette atmosphère florale et champêtre de Trianon sera évoquée au travers des plus beaux portraits de Madame de Pompadour ou de la Reine Marie-Antoinette, des services en porcelaines réalisés pour le Petit Trianon, et du mobilier précieux comme le célèbre mobilier « aux épis », un ensemble commandé pour la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon et dont le décor champêtre rappelle les jardins environnants.

6. Fêtes et feux



Enfin, comment parler de Versailles sans évoquer les fêtes éblouissantes qui ont rythmé tous les grands moments de l'Ancien Régime ? La fête est partout présente à Versailles, dans tous les lieux, sous toutes les formes. En effet les fêtes, les illuminations et les spectacles pyrotechniques donnés à Versailles de Louis XIV à la Révolution symbolisent, à eux seuls, les fêtes royales qui animèrent le château et ses jardins. Plus qu'un simple divertissement, ces fêtes dont la magnificence est diffusée dans l'Europe entière, symbolisent toute la puissance de la couronne de France. Dès le début de son règne personnel Louis XIV se présente comme l'enchanteur, des fêtes qui ont la particularité, pour les plus marquantes, de se dérouler en plein air,

dans les nouveaux jardins de Versailles. Au cours des règnes suivants, les fêtes sont traditionnellement données à l'occasion d'un événement politique, diplomatique ou dynastique. Sous la houlette de Carlo Vigarani, l'intendant des plaisirs de Louis XIV, puis sous la direction de l'administration des Menus Plaisirs, des centaines de musiciens, chanteurs, décorateurs, cuisiniers, danseurs, cavaliers, fontainiers, artificiers et jardiniers élaborent des décos et structures éphémères les plus irréelles.

Dans cette ultime salle de l'exposition les visiteurs pourront admirer les gravures et tableaux relatant les épisodes les plus marquants de ces événements, du règne de Louis XIV à celui de Louis XVI, des fêtes légendaires et inoubliables, racontées, gravées, diffusées, et dont la démesure étonne encore aujourd'hui.

Film final

Un grand film viendra clôturer l'exposition, rendant hommage à l'excellence du savoir-faire français : restaurateurs, serruriers, horlogers, accordeurs d'orgue et de clavecins, ébénistes, tapissiers, fontainiers, sculpteurs, jardiniers, ferronniers, doreurs, artificiers... tous perpétuent ces savoirs-faire et interviennent jour après jour sur les décors de la résidence royale et sur ses chefs-d'œuvre.

Une scénographie en trompe-l'œil

C'est à une immersion spectaculaire dans l'histoire, les espaces et la magie de Versailles que le public de l'exposition *Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre* est invité. Le rôle imparti à la scénographie était donc double : il lui fallait à la fois mettre en valeur les pièces exceptionnelles réunies pour l'occasion et les replacer dans leur contexte versaillais.

Offrir les mêmes sensations, le même émerveillement, les mêmes surprises que procure une visite privée dans les lieux les plus étonnans de la résidence royale : le défi était de taille ! Elle y répond tant par le traitement de l'espace et la création de décors que par l'usage varié de la lumière et la sollicitation des sens.

Le traitement de l'espace. Le choix des œuvres et leur répartition selon six thèmes évoquant chacun un lieu et une époque ainsi que la configuration des galeries du musée des Beaux-Arts d'Arras ont dicté le parcours et le rythme de l'exposition. Ainsi des espaces dilatés ont-ils été réservés à l'évocation de la grandeur des appartements d'apparat, des jardins et du parc, tandis que des volumes plus restreints ont été dévolus à celle de l'intimité des cabinets particuliers des souverains et de Trianon. Quant au vestibule central, il se prêtait à accueillir un grand effet.

Scénographie de l'exposition : Frédéric Beauclair

Pour concevoir une mise en scène à la hauteur des œuvres exposées, beauté, cohérence et variété ont présidé au choix des éléments de décor et des matériaux : transparence et trompe-l'œil, effets de théâtre, reflets de miroirs conformes à l'esthétique baroque, images animées pour montrer les eaux jaillissantes, murs de feuillages, pavés de pierre, dallages de marbre, véritables « parquets Versailles » ...

La mise en lumière s'applique non seulement à magnifier les œuvres d'art mais aussi à recréer les atmosphères. Franche et presque brutale, elle rappelle que la clarté des Grands Appartements frappait tous les esprits à l'époque de Louis XIV ; chaude et caressante, elle permet d'évoquer la douceur de vivre des Petits Appartements ; filtrée ou rare, elle plonge le visiteur au cœur des bosquets ou des galeries hydrauliques souterraines.

La sollicitation des sens. Pour parfaire l'illusion, les sons et les parfums sont également convoqués : bruits des eaux, chants des oiseaux et souffle du vent dans les charmilles, ou encore explosions de feux d'artifices ; enfin, un couloir de senteurs évoquant les allées fleuries de Trianon conduira vers la découverte des chefs-d'œuvre chers à Marie-Antoinette.

Œuvres majeures

S1 : De marbre, de bronze, d'or et d'argent



Buste de Louis XIV, provenant de l'escalier des Ambassadeurs.

Jean Varin, 1665-1666, marbre, château de Versailles.

Ce buste du Roi Soleil, sculpté par Jean Varin à partir de l'automne 1665, fut installé en 1676, au centre du majestueux décor de l'escalier des Ambassadeurs. Cet escalier monumental et baroque, utilisé lors des grandes audiences diplomatiques, d'où son appellation, demeure le plus mythique du château de Versailles, malgré sa disparition en 1752. En effet ce lieu théâtral se prêtait particulièrement au déploiement des fastes cérémoniels. Créé pour rivaliser avec le buste que le Bernin était en train d'achever pour Louis XIV, le buste de Varin constitue la première figuration royale officielle présentée à Versailles. Traitant l'effigie royale de façon minutieuse, dans une tonalité calme et intemporelle, son buste, à l'antique, se présente comme l'antithèse de celui, inspiré et lyrique, du Bernin.

Grille de la salle des Hoquetons.

Nicolas Delobel, vers 1672, fer forgé et doré, château de Versailles.

Les travaux de destruction de l'escalier des Ambassadeurs sous le règne de Louis XV ont sacrifié cette grille qui, noyée dans la maçonnerie pendant plusieurs siècles, n'est redécouverte qu'au début du XX^e siècle. Due au serrurier Delobel, également auteur, en 1679, du garde-corps du balcon de la cour de Marbre, cette grille provenant de la salle des Hoquetons, du nom des gardes qui assuraient la police intérieure du château, constitue le plus ancien ouvrage de ferronnerie de Versailles.



Buste de Vitellius.

Tête en bronze, Italie, XVI^e siècle / Buste en marbre, Paris, vers 1685 / Draperie et ornements en bronze doré, Pierre Le Nègre, 1684-1686, château de Versailles.

Les relations entre Versailles et l'antique s'intensifièrent au cours des années 1680, lorsque la résidence royale devint le siège permanent de la cour et du gouvernement. Le Grand Appartement, la Grande Galerie et ses deux salons (salon de la Guerre et de la Paix) reçurent alors de nombreuses effigies d'empereurs antiques, dont Louis XIV pouvait en quelque sorte se prétendre l'héritier de la gloire. L'inventaire des sculptures du château de Versailles de 1707 indique la présence d'un buste de l'empereur romain Vitellius dans le salon de la duchesse de Bourgogne (à l'emplacement du salon de la Paix). La description précise de cette œuvre, ainsi que ses dimensions, ont permis de l'identifier en 2005 parmi les collections du musée du Louvre. D'une qualité remarquable, la tête de bronze fut réalisée selon la technique de la fonte à la cire perdue puis très délicatement ciselée. Elle fut complétée, autour de 1685, par un buste en marbre blanc veiné et, surtout, par un ensemble d'ornements de bronze doré. Ils sont dus au fondeur Pierre Le Nègre, surtout connu pour avoir exécuté les médaillons de bronze de la place des Victoires, à Paris, en 1686.





Adonis, dit aussi Jeune homme, Jeune berger ou Jeune athlète.

Jean-Balthazar Keller, 1687, bronze, château de Versailles.

Cette fonte fut réalisée à partir d'une statue en marbre des collections royales, réputée antique, et aujourd'hui connue seulement par une gravure datée de 1670. L'œuvre originale n'est plus localisée aujourd'hui, ce qui rend cette version d'autant plus précieuse. Ce grand bronze est un pendant à la Vénus Médicis, autre fonte réalisée par Keller à partir d'un modèle antique, fleuron de la collection des Médicis à Florence au XVII^e siècle. Grâce à sa traduction en bronze, l'Adonis de la collection royale se trouva en quelque sorte hissé au niveau de la Vénus Médicis, véritable icône de l'Antiquité. Non content de posséder, grâce au procédé de la copie, une des œuvres antiques les plus célèbres, le souverain français montrait aussi que sa propre collection n'était pas en reste au regard de celles d'outre-monts. Ces deux œuvres, exceptionnellement présentées à Arras, témoignent de la richesse et de la magnificence de cette collection aujourd'hui dispersée. Lieu de cette Antiquité retrouvée et rassemblée pour la gloire du Roi, Versailles fut le premier lieu d'exposition de l'Adonis de Keller, livré en 1687 et disposé sur le parterre de l'Orangerie. Il accompagna ensuite la Vénus Médicis à Marly dès 1695, avant de gagner Meudon, la résidence du Dauphin, fils de Louis XIV. L'Adonis a été déposé par le musée du Louvre à Versailles en 2010.

Le Roy Louis XIV visitant les Manufactures des Gobelins.

Tapisserie de basse lisse, laine, soie et fil d'or, tissée à la manufacture des Gobelins d'après Charles Le Brun, série de l'Histoire du Roy, 1729-1734, château de Versailles.

Ce chef d'œuvre fait partie de la suite de tapisseries de l'*Histoire du Roy*. Ces 14 tapisseries sont une véritable chronique illustrée du règne de Louis XIV, et s'imposent comme l'une des plus brillantes manifestations de la politique culturelle de Colbert. Le tissage de chacune des pièces nécessita un temps moyen de six ans. La visite du Roi aux Gobelins, le 15 octobre 1667, est le grand morceau de la série : Louis XIV se rend aux Gobelins pour y admirer les dernières réalisations de la Manufacture ; une présentation que l'artiste reconstitue en véritable spectacle. Le Roi est accompagné de Monsieur, du duc d'Enghien, du prince de Condé, de Colbert, ainsi que de Le Brun. Ici, ce sont les artistes et artisans qui sont les héros de la scène, leur talent et leur travail sont célébrés. La tapisserie constitue également

un remarquable témoignage de la prodigieuse production de mobilier et d'orfèvrerie français – grandissimes cabinets, guéridons, vases, buires, plats aux dimensions gigantesques-, ainsi que du légendaire mobilier d'argent, entièrement fondu pour soutenir l'effort de guerre.





Bénitier-reliquaire de la reine Marie-Thérèse.

Urbano Bartolesi (orfèvre), Ciro Ferri (peintre), vers 1665-1674, bronze doré et argent, miniature sur vélin, relique du voile de la Vierge, château de Versailles.

Ce bénitier-reliquaire fut offert en 1674 à la Reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, par Fabrizio Spada, nonce du pape Clément X. La reine, très croyante, trouvait dans la foi un secours pour faire face aux infidélités du Roi. La miniature représente une Annonciation, peinte par Ciro Ferri d'après un tableau de Pierre de Cortone, conservé dans l'église Saint-François à Cortone en Italie. L'ange Gabriel est agenouillé devant la Vierge Marie pour lui annoncer qu'elle enfantera le Christ. Une relique du manteau de la Vierge est d'ailleurs conservée dans la partie supérieure de l'objet, au milieu d'une couronne de fleurs tenue par deux Amours. Dans la partie inférieure, une cuve avec deux petits angelots est destinée à accueillir l'eau bénite. L'objet est exceptionnel par la qualité de sa conception et de son exécution, et la reine Marie-Thérèse y était particulièrement attachée en raison de la valeur de la relique.

Nature morte au flambeau d'Hercule et deux aiguières.

Meiffren Comte, XVII^e siècle, huile sur toile, château de Versailles.

Le peintre provençal Meiffren Comte séjourna à Paris en 1671 et 1675, et fréquenta l'atelier des Gobelins. Spécialisé dans les natures mortes, il peignait plus particulièrement les grandes pièces d'orfèvrerie, parmi lesquelles on reconnaît les éléments des grandes commandes royales, comme ce flambeau aux travaux d'Hercule. Il s'agit de l'un des éléments du fastueux mobilier d'argent de Louis XIV, qui émerveilla les visiteurs de toute l'Europe au XVII^e siècle. Il était présenté dans le Grand Appartement du Roi et utilisé notamment lors des soirées d'appartements, divertissement nocturne d'hiver instauré par le Roi Soleil pour distraire la cour. Ce flambeau monumental apparaît sur les deux œuvres du peintre présentées dans cette exposition. Tout récemment restaurés, ces deux tableaux quittent exceptionnellement leur écrin du salon de l'Abondance à Versailles, inauguré en mars 2014 après une opération de restauration de grande ampleur.



S2 : Boiseries et marqueteries



La Famille du duc de Penthièvre en 1768 dit aussi La Tasse de Chocolat.

Jean-Baptiste Charpentier le Vieux, 1768, huile sur toile, château de Versailles.

La Tasse de chocolat est un portrait de la famille du duc de Penthièvre. Jean-Baptiste Charpentier, peintre du duc de Penthièvre à partir de 1762, mêle ici habilement le portrait de groupe et la scène de genre, dans un goût proche des « conversation pieces » anglaises. La scène se situe dans un salon de style Louis XV, la famille est dépeinte avec grâce et naturel, s'adonnant à la dégustation du chocolat, popularisé en France par Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, et qui devint au XVIII^e siècle une véritable mode. A gauche, près du prince de Lamballe, le duc de Penthièvre regarde un médaillon enfermé dans un étui ; au centre, la princesse de Lamballe donne une friandise à un petit chien ; derrière elle, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon joue avec les pétales d'une rose ; à droite, en robe jaune et semblant regarder le spectateur, la comtesse de Toulouse s'apprête elle aussi à déguster son chocolat.

La famille de Sourches.

François-Hubert Drouais, 1756, huile sur toile, château de Versailles.

Œuvre majeure de François-Hubert Drouais, artiste de la fin du règne de Louis XV, ce portrait de la famille de Sourches, en grandeur nature et en plein air, est également connu sous le nom de *Concert champêtre*. Louis II du Bouchet, marquis de Sourches, grand prévôt de France, a posé son violon sur sa culotte et, archet en main, présente sa seconde épouse, Marguerite-Henriette de Maillebois, ainsi que trois de leurs enfants. Jeanne, seize ans, future marquise de Vogüé, feuillette avec sa mère un livre de musique. Louis-François, marquis de Tourzel, dont la future épouse sera gouvernante des enfants de France, s'apprête à jouer de la flûte traversière. Assis sur un coussin posé à terre, Yves-Marie, comte de Montsoreau alors âgé de dix ans, tient une musette de cour. Par sa masse sombre, le chien, symbole de fidélité conjugale, met en valeur les couleurs claires des étoffes soyeuses. L'harmonie familiale suggérée par la pratique commune de la musique, le goût de la nature, l'attention portée à l'enfance sont caractéristiques d'une sensibilité qualifiée plus tard de rousseauiste. Ce tableau évoque la douceur de vivre sous le règne de Louis XV avant les grands bouleversements de la fin du siècle.





Bureau plat du Dauphin, fils de Louis XV, à Versailles.

Bernard Van Riesen Burgh, 1745, chêne, marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré, cuir, château de Versailles.

Ce chef d'œuvre d'ébénisterie fut livré le 18 février 1745 pour le nouvel appartement du Dauphin, fils de Louis XV, aménagé au premier étage de l'aile du Midi, à l'occasion de son mariage avec l'infante Marie-Thérèse-Raphaëlle d'Espagne. Placé dans le Grand Cabinet du prince, il dût suivre le Dauphin lorsqu'il s'installa deux ans plus tard au rez-de-chaussée du corps central, dans l'appartement traditionnellement attribué à l'héritier du trône. Ce n'est pas Gaudreaus, l'ébéniste en titre du Garde-Meuble qui le fournit, mais le marchand bijoutier Hébert qui l'avait commandé à l'ébéniste Bernard Van Risen Burgh. Hébert livra plusieurs meubles de cet artiste pour les pièces privées des nouveaux appartements, y apportant le raffinement rocaille le plus parisien, alors que les pièces officielles, meublées directement par le Garde-Meuble, affichaient un goût plus traditionnel et mesuré. Ce bureau est aujourd'hui présenté dans le cabinet d'angle, pièce la plus prestigieuse du Petit Appartement du Roi, accessible au public uniquement en visite guidée.

Fauteuil à la Reine du salon d'assemblée du château de Crécy.

Nicolas-Quinibert Foliot (menuisier), attribué à Toussaint Foliot (sculpteur), attribué à Gaspard-Marc Bardou (doreur), vers 1758, hêtre sculpté et doré, château de Versailles.

Ce chef-d'œuvre de la menuiserie du XVIII^e siècle fait partie du plus splendide ensemble de sièges Louis XV que possède le château de Versailles. Réalisé par le menuisier sculpteur Heurtaut, héritier d'une longue famille d'artisans, ce groupe de pièces d'ameublement se composait de six fauteuils et d'un lit à la polonaise. Révélant une maîtrise extraordinaire, on y trouve, sur des proportions imposantes mais équilibrées, des moulures rocaille, branches de palmes et guirlandes fleuries. Au décor sculpté apparaissant sur la structure des sièges, s'ajoutent des palmes gravées au dos des fauteuils. Il faut également noter l'aspect pratique de ces œuvres d'art puisqu'une garniture à châssis offre la possibilité d'être retirée pour être changée régulièrement, ce qui était impossible avec une garniture fixe, attachée au bâti. En effet, dans les riches appartements royaux, l'usage était de changer les meubles (tissus) en fonction des saisons. Selon la tradition, cet ensemble aurait été donné par Louis XV à Marie-Marguerite-Adélaïde de Bullioud, dame d'atours de ses filles, puis de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI.





Table des Chasses, à plateau de stuc avec le plan de Compiègne.

François Roumier (sculpteur), Gaspard-Marc Bardou (doreur), Joseph Ducy (géographe), 1737, chêne sculpté et doré, plateau de stuc, château de Versailles.

Entre 1731 et 1757, cinq tables furent exécutées pour meubler les appartements royaux. Les trois premières furent sculptées par Roumier, les frères Slodtz en sculptèrent une quatrième, la dernière fut livrée par les Foliot en 1757. Toutes présentent un admirable décor rocaille sculpté et doré enrichi des armes de France. Elles supportent chacune un étonnant plateau de stuc figurant les plans des forêts royales de Marly, Saint-Germain, Versailles, Compiègne et Fontainebleau, dans lesquelles se déroulaient au rythme des saisons et des voyages les chasses royales, l'un des loisirs favoris des souverains et de la cour. Primitivement destinées à Versailles, les tables se retrouvèrent à Compiègne dès 1750, dans la salle à manger du roi. Louis-Philippe les renvoya à Versailles en 1834, où elles furent placées dans le cabinet de la pendule du petit appartement du Roi. Elles sont toujours présentées aujourd'hui dans cette pièce, accessible uniquement en visite-conférence.

Baromètre du Dauphin, futur Louis XVI.

Jean-Joseph Lemaire, 1773-1775, noyer sculpté et doré, tilleul, or (deux tons), château de Versailles.

Ce grand baromètre en bois doré fut commandé en 1773, par l'administration des Menus Plaisirs et Affaires de la Chambre, en charge des commandes exceptionnelles pour l'ameublement du Roi et de sa famille. Il porte les attributs de la Justice, de la Force et de l'Union. Au sommet, un coq apparaît au centre de branches de laurier. A gauche du cadran, également entouré d'un tors de laurier, un amour casqué désigne l'heure et à droite, un aigle est posé sur un carquois. Des têtes de lion et de bétail sont aussi figurées et le balancier est orné d'un soleil rhodien. Par ces symboles, ce chef-d'œuvre illustre l'alliance de la France et de l'Empire par le mariage du Dauphin, futur Louis XVI, avec Marie-Antoinette d'Autriche. Il est aujourd'hui exposé au rez-de-chaussée du château de Versailles, dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine.



Fontaine à parfum.

Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795), porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune, monture en bronze doré, Paris, vers 1743, château de Versailles.

Ce vase en porcelaine « truitée » repose sur une somptueuse terrasse en bronze doré d'un goût rocaille affirmé. Des roseaux et rinceaux de feuillage qui forment la terrasse, surgit un cygne aux ailes déployées dont le bec sert de robinet. Le couvercle, cerclé de feuillages en bronze doré, est sommé d'une écrevisse de même métal. La monture transforme ce vase en fontaine à parfum. Les bronzes évoquent la thématique de l'eau : coquilles, roseaux, cygne, écrevisse... L'ensemble était accompagné à l'origine de deux chiens et d'une jatte en porcelaine de Chine, aujourd'hui disparus. Cet objet témoigne du goût des souverains français pour les productions artistiques chinoises, à la mode dès le règne de Louis XIV. Au milieu du XVIII^e siècle, il était habituel d'associer aux porcelaines d'Extrême-Orient les montures en bronze doré les plus luxueuses. Celles-ci permettaient aux fondeurs parisiens de montrer leur savoir-faire et rentraient ces porcelaines plus conformes au goût français le plus raffiné. Cette grande fontaine à parfum est à ce jour la seule pièce de porcelaine de Chine ayant appartenu à Louis XV bien identifiée. Elle est aujourd'hui présentée dans la garde-robe de Louis XVI, située dans le Petit Appartement du Roi, une pièce aux boiseries virtuoses, très rarement accessible en raison de sa fragilité et son exiguité.



S3 : Eaux et fontaines



Latone et ses enfants, statue originale du bassin de Latone dans les jardins de Versailles.

Gaspard et Balthazard Marsy, 1668-1670, marbre, château de Versailles.

Le groupe en marbre de Latone et ses enfants, l'une des œuvres les plus célèbres des jardins de Versailles, a été réalisée entre 1668 et 1670 par les frères Gaspard et Balthasar Marsy pour orner le majestueux bassin situé au cœur de la Grande Perspective. Ce groupe de marbre a été conçu en même temps que le bassin d'Apollon : tous deux illustrent le mythe solaire sur l'axe principal des jardins. Il constitue l'une des premières réalisations de grande ampleur en marbre de Carrare pour Versailles.

Inspiré par *Les Métamorphoses* d'Ovide, le bassin illustre la légende de la mère d'Apollon et de Diane protégeant ses enfants contre les injures des paysans de Lycie, et demandant à Jupiter de la venger, ce qu'il fit en les transformant en grenouilles et en lézards. Tourné à l'origine vers le château, le groupe sculpté de Latone, donnait l'impression que la mère suppliait le visiteur arrivant du parterre d'Eau, de l'aider.

Entre 1687 et 1689, le bassin fut profondément remanié par l'architecte Hardouin-Mansart : le groupe central, désormais tourné vers le Grand Canal, fut juché au sommet d'une pyramide de marbre. Victime d'un acte de vandalisme en 1980, ce groupe a été mis à l'abri et remplacé par une copie dans les jardins. C'est cet original restauré qui est exceptionnellement présenté à Arras aujourd'hui.

S4 : Parcs et bosquets

Trois plombs du bosquet du Labyrinthe.

Formé de quelques 330 animaux de plomb, le bestiaire du bosquet du Labyrinthe représente l'un des plus grands ensembles de sculptures animalières jamais conçu. Le chantier des fontaines du Labyrinthe occupa une vingtaine de sculpteurs durant les années 1672-1674. L'existence du bosquet remontait au moins à 1665, mais ce n'est que dans un second temps qu'il fut pourvu de 39 fontaines destinées à illustrer les fables d'Ésope. Ces dernières avaient également inspiré Jean de La Fontaine pour ses propres fables, dédiées au Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Il est probable que le bosquet, comme les fables de La Fontaine, ait joué un rôle pédagogique : ce fut en tout état de cause un lieu destiné à instruire sur la nature humaine.

Le sens des fontaines était explicité par des courts poèmes, peints sur des plaques de plomb insérées dans les fontaines elles-mêmes ou placées à leur proximité. Les textes avaient été écrits par le poète Isaac Benserade, qui fut membre de l'Académie française en 1674. Ce bosquet mythique du premier Versailles de Louis XIV, dessiné et planté par André Le Nôtre a disparu en 1775, à la demande de Louis XVI. A son emplacement se trouve aujourd'hui le bosquet de la Reine.



Coq.

Étienne Le Hongre, 1673-1674, plomb polychromé, château de Versailles.

À la deuxième fontaine du bosquet, qui illustrait la fable *Les Coqs et la perdrix* et d'où provient le Coq de Le Hongre, était associé le quatrain suivant : « *La perdrix bien battue eut un dépit extrême / Que les coqs peu galants la traitassent ainsi. / Depuis, voyant qu'entre eux ils en usaient de même, / Patience, se dit-elle, ils se battent aussi.* » La fontaine était composée de trois personnages : deux coqs, chacun juchés sur un monticule, et, au milieu et en contrebas, une perdrix. Les jets d'eau sortant de leurs becs signifiaient l'animosité entre les deux coqs, la plainte de la perdrix.

Singe roi.

Pierre Mazeline, 1673-1674, plomb polychrome, château de Versailles.

Ce plomb ornait la fontaine n° 23 du bosquet du Labyrinthe, mettant en scène la fable du *Singe Roi*. Au milieu d'un cabinet de verdure, un bassin entouré de plusieurs animaux qui jettent de l'eau par leur gueule. Un singe est assis au milieu d'eux et semble jouer avec la couronne. Un haut jet s'élève de sa bouche. Un renard, à côté de lui, paraît se moquer de lui. La fable raconte qu'un singe fut élu roi par les animaux après les avoir amusé par cent singeries avec la couronne. Un renard indigné par ce choix, piégea le nouveau roi, en lui vantant un trésor caché. Le singe marcha et fut pris dans le piège. La morale ainsi exposée était : « *Le singe fut fait roi des autres animaux, / Parce que devant eux il faisait mille sauts, / Il donna dans le piège ainsi qu'une autre bête, / Et le renard lui dit : Sire, il faut de la tête.* ».



Dragon.

Pierre Mazeline, 1673-1674, plomb polychrome, château de Versailles.

Cette statue provient de la fontaine n° 31, figurant la fable *Le Serpent à plusieurs têtes*, véritable éloge de l'absolutisme du souverain. La fontaine était composée d'un serpent à plusieurs têtes, au milieu du bassin. Chacune de ses têtes forme un jet d'eau. Un autre serpent, à plusieurs queues, crache par la gueule un seul jet, plus important en l'air. L'histoire ainsi illustrée est celle de deux animaux, l'un à plusieurs têtes, l'autre à plusieurs queues. Poursuivis dans les broussailles, celui à plusieurs queues s'enfuit rapidement, tous ses appendices suivant la tête unique, alors que celui à plusieurs têtes se prend dans les branches car toutes ses têtes vont dans des sens contraires. Le quatrain associé était : « *Pluralité de têtes importune, / Un serpent en eut sept, un autre n'en eut qu'une, / Il passa, le premier eut de grands embarras : / Un chef est absolu, plusieurs ne le sont pas.* ».





Nature morte au buste de l'Afrique.

Jean-Baptiste Oudry, 1722, huile sur toile, château de Versailles.

Au cœur d'un vaste parc paysager, sur un large emmarchement de pierre, sont disposés pêle-mêle un fusil et des trophées de chasse, un lièvre et deux faisans. Comme un autel consacré au culte d'une déesse païenne, la composition est dominée par le buste de marbre d'une figure féminine, vêtue à l'antique, représentant l'Afrique, comme le rappelle la trompe d'éléphant figurant à l'avant de son casque. Cette œuvre fait partie d'un ensemble de quatre peintures associant des natures mortes d'objets, d'animaux et des bustes symbolisant les quatre parties du monde. Le cycle fut commandé par le jeune Louis XV en 1722, lorsqu'il décide la réinstallation de la cour à Versailles. Cette allégorie est un hommage à l'art de la chasse, divertissement royal par excellence. Elle figure précisément les trois types de chasses pratiquées par les princes : la chasse au tir symbolisée par le fusil, la chasse de haut vol représentée par les deux faucons encapuchonnés, et la chasse à courre symbolisée par la présence du chien au premier plan à droite. Ce type de composition décorative était très en faveur à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle : le style et le genre convenaient parfaitement à la décoration des châteaux et résidences secondaires des princes, où ces peintures s'intégraient au décor des pièces où elles étaient exposées.

Charles IV de Bourbon, prince des Asturies en habit de chasseur.

Anton-Rafaël Mengs, vers 1765, huile sur toile, château de Versailles.

Ce portrait de Charles IV de Bourbon (petit-fils de Philippe V, premier Bourbon d'Espagne ayant régné de 1700 à 1746), a été probablement réalisé en 1765 à l'occasion de ses fiançailles avec Marie-Louise de Parme. Il représente le prince des Asturies en chasseur. S'inspirant du célèbre Philippe IV en chasseur de Velázquez, ce type de portrait royal se décline alors en Espagne depuis plus d'un siècle. La chasse, loisir aristocratique par excellence, passionne le futur monarque. Se détachant au premier plan sur fond de bois et de clairières, le modèle, représenté de trois-quarts jusqu'aux genoux, est accompagné de son chien. Il porte une veste grise, de hautes bottes, tient son tricorne noir de la main droite et s'appuie de la gauche sur son fusil. Contrastant avec la simplicité de sa mise, la profusion d'ordres chevaleresques arborés par le prince révèle la complexité dynastique dont il est l'héritier. L'ordre espagnol de la Toison d'or voisine avec le cordon bleu de l'ordre français du Saint-Esprit ; le cordon rouge de l'ordre de Saint-Janvier provient du royaume de Naples et Sicile où régnait le père du modèle avant son accession au trône d'Espagne. Cette œuvre compte parmi les nombreux portraits que Mengs a réalisés pour la famille royale espagnole. Peintre de la Chambre du Roi dès 1761, il effectue en terre espagnole deux longs séjours au cours desquels il produit encore des œuvres religieuses et des décors muraux dans les palais royaux.





Apollon servi par les nymphes et les Chevaux du Soleil.

François Girardon et Thomas Regnaudin (*groupe d'Apollon et les nymphes*), marbre ; Gilles Guérin (*groupe des Chevaux s'abreuvant*), marbre, 1667-1675, château de Versailles.

Cet ensemble exceptionnel, formé de trois groupes sculptés, a été réalisé en marbre blanc de Carrare entre 1667 et 1675. C'est la première œuvre en marbre commandée pour orner les jardins du château, et la première œuvre conçue sur le thème d'Apollon. Initialement destinés à orner la grotte de Téthys, aujourd'hui disparue, ces trois groupes forment sans aucun doute le chef-d'œuvre de la sculpture française du XVII^e siècle.

L'élément central, *Apollon servi par les nymphes*, imaginé par les sculpteurs François Girardon et Thomas Regnaudin, évoque le repos du dieu solaire au terme de sa course diurne dans la grotte marine de la déesse Téthys, thème tiré des *Métamorphoses* d'Ovide. Du fait de la destruction de la grotte de Téthys en 1684, le groupe fut déplacé au bosquet de la Renommée, puis en 1704, au sein d'un nouveau bosquet des Bains d'Apollon. Ce dernier fut remanié entre 1778 et 1781 : le peintre Hubert Robert conçut un rocher artificiel, mettant en scène le conflit entre l'art et la nature, au bénéfice de cette dernière. Ce chef-d'œuvre légué par Louis XIV est donc habituellement vu de loin, présenté dans la masse du rocher.

Les deux autres groupes représentent *Les chevaux du char du Soleil*, assoiffés et ivres de la liberté qui leur est provisoirement offerte chaque soir, après la course diurne d'Apollon. Le premier a été réalisé par Gilles Guérin, le second par les frères Marsy. Force de la nature à l'état brut, l'instinct animal s'oppose ici à la mesure et à la maîtrise de soi du dieu qui règne sur l'ordre du monde.

Mis à l'abri en 2008 afin d'assurer leur sauvegarde, ces groupes ont été restaurés et remplacés dans les jardins par des copies. Cet ensemble quitte le château de Versailles pour la première fois et pourra être admiré de près par les visiteurs de l'exposition.

S5 : Fleurs de Trianon



La marquise de Pompadour en « belle jardinière ».

Carle Van Loo, 1754-1755, huile sur toile, château de Versailles.

Loin des grandes effigies de Boucher, Drouais ou Quentin de la Tour, ce portrait de plein air de la marquise de Pompadour la saisit, libérée des contraintes de l'apparat, lors d'une promenade champêtre. Portant une robe de mousseline crème, la favorite de Louis XV se détache au premier plan sur fond de ciel et de verdure. L'esprit du siècle exige du peintre qu'il dégage la personnalité du modèle autant qu'il imite la nature. Van Loo s'attache ici à la représentation du vrai si chère à Diderot. Vers 1760, les traits alourdis de la comtesse accusent le temps qui passe. Œillets, muguet, roses coupés emplissant le panier poétisent cette évocation un peu mélancolique. L'amour ayant cédé à l'amitié, la marquise tient un brin de jasmin, symbole d'amabilité, et fleurit sa coiffure des bleuets de la délicatesse. Le costume, quoique simple, atteste de son goût. Les noeuds de satin bleu ornant la robe s'accordent au chapeau, aux fleurs piquées dans les cheveux ; bracelet de perles et pendants d'oreilles parachèvent l'extrême raffinement de cet apparent « négligé ». Madame de Pompadour avait la passion des fleurs. Propriétaire du château de Bellevue, elle en embellit le jardin. Protectrice des arts, elle goûtait particulièrement les porcelaines aux décors floraux. Amie des gens de lettres, elle se plut à jouer les bergères dans son théâtre des Petits Cabinets. Ce tableau s'inscrit dans l'engouement pour la nature qui, irriguant la seconde moitié du XVIII^e siècle, présida à la conception du Petit Trianon édifié pour la marquise, et connut son apogée au Hameau de Marie-Antoinette.

Portrait de Marie-Antoinette, Reine de France.

Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, 1779-1788, huile sur toile, château de Versailles.

Depuis l'accession au trône de Louis XVI et de Marie-Antoinette, l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse, sa mère, souhaitait obtenir un grand portrait de sa fille. Après le mauvais accueil reçu en 1775 par le portrait de Marie-Antoinette réalisé par Jean-Baptiste-André Gautier Dagoty, Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun fut choisie pour réaliser en 1778 une nouvelle représentation officielle de la souveraine. Les deux femmes avaient le même âge et se prirent d'amitié. Tout en conservant la tradition formelle du grand portrait d'apparat, le peintre renouvelle ici le genre en lui ôtant sa pesanteur. Ainsi la traîne fleurdelisée de la Reine est traitée comme une gaze légère, se devinant à peine à l'arrière de la robe. La toile révèle surtout la jeunesse, la grâce et l'éclat de la jeune souveraine. Le tableau fut envoyé à Vienne en 1779, et « fit les délices » de l'Impératrice qui l'écrivit à sa fille en ces termes. Le peintre en fit une réplique autographe, aujourd'hui conservée à Versailles. À la suite de ce succès, Elisabeth Louise Vigée-Lebrun devint la portraitiste attitrée de la reine Marie-Antoinette.





Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI.

Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, vers 1782, huile sur toile, château de Versailles.

Née en 1764, Elisabeth était la plus jeune sœur du futur Louis XVI. Orpheline alors qu'elle n'avait que trois ans, elle resta proche de Louis XVI, Marie-Antoinette et leurs enfants tout au long de sa vie, obtenant même de son frère de ne pas se marier et de rester à Versailles. Connue pour sa piété et sa charité, elle accompagna sa famille en prison en 1792 et resta aux côtés de sa nièce après l'exécution du couple royal. Elle-même fut guillotinée en mai 1794. Dès son arrivée à Versailles, Marie-Antoinette se prit d'affection pour sa belle-sœur, sa cadette de dix ans. La Reine fut ainsi probablement à l'origine du portrait peint par Vigée-Lebrun en 1782, maintenant perdu mais connu par plusieurs répliques autographes, dont celle-ci. La sœur du Roi, âgée de dix-huit ans, y est représentée en jolie bergère, avec un chapeau de paille orné de fleurs des champs et d'épis de blé. L'aspect champêtre de cette œuvre évoque les séjours de la Reine et de sa belle-sœur au Petit Trianon, où Madame Elisabeth disposait de son propre appartement. Les deux femmes y vivaient de façon beaucoup plus simple et libre qu'à Versailles, profitant notamment des joies du Hameau et de sa ferme, construit entre 1783 et 1785.

Boîte en laque du Japon en forme de coq.

Vers 1700, bois, laque du Japon, château de Versailles.

Autrefois intégralement présentée dans le Cabinet doré du Petit Appartement de la Reine à Versailles, la collection de laques japonais de Marie-Antoinette fut en partie constituée grâce au legs de sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, qui avait une préférence pour l'art d'Extrême-Orient. Cet ensemble d'environ 50 boîtes, témoin de la fascination des hommes du Siècle des lumières pour l'Asie, parvint au château de Versailles en mai 1781. Pour présenter cette collection, l'ébéniste Jean-Henri Riesener livra deux encoignures à gradins et une vitrine plaquées de panneaux en laque. Marie-Antoinette compléta rapidement la collection par plusieurs acquisitions effectuées par l'intermédiaire de marchands merciers. Cette boîte à deux étages en forme de coq est garnie d'un plateau ovale. La crête et les babillons de l'animal sont en laque rouge rehaussée de poudre d'or, les yeux en verre et les pupilles en laque noire. Le coq est un animal récurrent dans l'art chinois et ce type d'objet connut un vif succès à la cour des empereurs de Chine qui en conservaient une collection dans leurs appartements privés.





Fauteuil à la reine appartenant au mobilier « aux épis » pour la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon.

Georges I^{er} Jacob, 1787, château de Versailles.

En 1787 un nouveau mobilier pour la chambre de la Reine Marie-Antoinette au Petit Trianon fut commandé aux meilleurs artisans. Outre le menuisier Jacob, les sculpteurs sur bois Jean-Baptiste-Simon Rode, pour les sièges, et Pierre-Claude Triquet, pour le lit, furent sollicités. Jean-Baptiste Chaillot de Prusse effectua les peintures au naturel, et Marie-Olivier Delforges, de Lyon, créa le tissu brodé, livré ensuite par le marchand-mercier Hébert. Le dessin de départ fut probablement réalisé par Jean-Démos-thène Dugourc qui créa un décor particulièrement original, en accord avec le cadre champêtre et bucolique du lieu. Des gerbes de blé sont liées par des rubans, autour d'elles s'enroulent des branches de lierre et de jasmin, des brins de muguet ainsi que des pommes de pin complètent le décor, à la base des pieds et au sommet du dossier. Certains éléments ont depuis été repeints, puisque l'on constate la présence de cocardes tricolores. De cet extraordinaire ensemble dispersé à la Révolution, le château de Versailles a pu réunir les deux fauteuils, les deux chaises, le tabouret de pied, le paravent et l'écran de cheminée. Fait extrêmement rare, ce mobilier conserve aujourd'hui sa garniture originale ornée de bouquets de roses, de boutons d'or et de bleuets (ou barbeaux) et compte parmi le plus précieux réalisé à la fin du XVIII^e siècle.

Harpe.

Jean-Henri Nadermann (luthier), 1779, bois peint, métal, bronze doré, bois doré, nacre, verroterie, château de Versailles.

Cette harpe, entrée dans les collections versaillaises en 1968, n'est pas attestée de provenance royale, mais pourrait l'être tant par sa qualité que par l'étiquette qu'elle porte, datée d'août 1775 et signée Jean-Henri Nadermann. Luthier ordinaire du service ordinaire de la Reine, cet allemand révolutionna les mécanismes de la harpe et perfectionna les instruments de Marie-Antoinette lors de l'arrivée de celle-ci en France. Sur cette harpe s'élève un décor sculpté et doré particulièrement riche et raffiné : la colonne de l'instrument est ornée d'une guirlande de fleurs, un oiseau est niché dans les volutes du chapiteau, et sur la terrasse (au pied de la colonne) deux figures féminines sont représentées, l'une jouant du luth, l'autre chantant. La caisse est ornée d'un décor peint très raffiné alternant trophées, guirlandes de fleurs et paysages. La reine Marie-Antoinette, qui avait reçu une solide éducation musicale dans son enfance à Vienne, jouait de plusieurs instruments, notamment du clavecin et de la harpe. Le compositeur Glück fut d'ailleurs son professeur.



Pièces des services de porcelaine de Marie-Antoinette

Marie-Antoinette commanda quatre services de porcelaine de Sèvres entre 1781 et 1784. Homogènes par leur décor dominé par le blanc, ils ont en commun l'utilisation d'un motif récurrent de fleurs simples : roses, barbeaux, pensées ; ainsi que pour trois d'entre eux un motif de fils de perles. Ils témoignent parfaitement du goût de la Reine, puisque des documents d'époque démontrent qu'elle choisit au moins deux des motifs à partir d'une sélection d'échantillons.

Assiette à potage du service « riche en couleurs et riche en or » de Marie-Antoinette.

Manufacture royale de Sèvres, Charles-Nicolas Buteux Fils aîné (peintre sur porcelaine), 1784, porcelaine tendre, château de Versailles.

Au tout début de l'année 1784, la reine Marie-Antoinette commanda à la manufacture de Sèvres, peut-être pour le palais des Tuilleries, un service à décor de frise et de fleurs particulièrement raffiné qui fut appelé dans les documents « à frise riche en couleurs et riche en or ». C'est le plus onéreux des services qu'elle acheta, ce qui s'explique par l'important usage de l'or. L'ensemble qui comportait plus de 300 pièces fut mis en fabrication dès février 1784. Mais en juin, Louis XVI offrit ce service au souverain suédois Gustave III lors de sa visite en France. Un second ensemble fut donc immédiatement mis en œuvre à Sèvres pour Marie-Antoinette et lui fut livré le 26 août 1784.



Pots à jus du service « à perles et barbeaux » de Marie-Antoinette.

Manufacture royale de Sèvres, Jean-Pierre Fumez (peintre sur porcelaine), 1781, porcelaine tendre, château de Versailles.

Le service « à perles et barbeaux » fut commandé en 1781 par la reine Marie-Antoinette à la manufacture de Sèvres, peut-être pour le Petit Trianon. L'ensemble du service, exécuté à la fin de l'année 1781, fut livré le 2 janvier 1782 pour la somme totale de 12 420 livres. Il était constitué de 293 pièces, parmi lesquelles figuraient des assiettes et des pièces de formes variées, toutes nécessaires au bon déroulement du service à la française. Il s'agit du troisième service acquis par la Reine auprès de la Manufacture royale. Toutes les pièces de ce service, probablement destiné à 24 personnes, sont ornées de barbeaux, (bleuets en vieux français), en bouquets ou en frises. Les frises de barbeaux sont systématiquement soulignées de rangs de perles qui se détachent sur un fond vert.

S6 : Fêtes et feux

Les fêtes éblouissantes données au château de Versailles et dans ses jardins, réjouissances inoubliables racontées, gravées et diffusées dans toute l'Europe, symbolisent à elles seules la puissance et la politique de magnificence de la Couronne, du règne de Louis XIV jusqu'à la veille de la Révolution.



Fêtes de 1674, cinquième journée : feu d'artifice sur le canal de Versailles. Jean Le Pautre, 1676, estampe, château de Versailles.

Dans le cadre du Grand Divertissement, six journées de fêtes qui eurent lieu entre le 4 juillet et le 31 août 1674 et qui célébrèrent la reconquête de la Franche-Comté, deux feux d'artifice furent donnés. Le plus fabuleux fut celui du 18 août, qui se déroula en tête du Grand Canal. C'est celui-ci qui est représenté sur cette gravure de Le Pautre. Il s'agit du seul véritable feu à machines que Versailles ait connu. Les fusées partirent d'une gigantesque construction reposant sur des bateaux conduite lentement depuis le milieu jusqu'à la tête du Canal. Il s'agissait d'une sorte de rocher, supporté par deux griffons et surplombé par un obélisque de lumière à la pointe duquel brillait un soleil. Du rocher sortait un dragon, les ailes déployées, qui semblait écrasé par la machine. Toute cette installation avançait, précédé de deux grandes Renommées, semblant voler et tenant à la bouche une trompette. Le feu s'acheva par l'embrasement général des machines. C'est Charles Perrault, alors contrôleur des Bâtiments du Roi, qui avait été chargé de la construction de tout le dispositif.

Illumination du Belvédère du Petit Trianon. Claude-Louis Châtelet, 1781, huile sur toile, château de Versailles.

La fête n'est pas qu'à Versailles ! A partir de 1775 Marie-Antoinette donna plusieurs fêtes dans les jardins du Petit Trianon. En 1781 deux illuminations eurent lieu. Le 26 juillet, le pavillon du Belvédère et son rocher furent éclairés en l'honneur du comte de Provence. Puis au mois d'août, lors du séjour à Versailles de l'empereur Joseph II, frère de la Reine, toutes les fabriques du jardin anglais de Trianon s'embrasèrent à la faveur de lumières dissimulées dans la végétation et les fossés. Le tableau de Châtelet conserve le souvenir de l'une de ses deux soirées, sans pouvoir affirmer de laquelle il s'agit. Il témoigne de la volonté de Marie-Antoinette de faire du Petit Trianon un lieu de divertissements et de plaisirs.



Liste des œuvres exposées

De marbre, de bronze, d'or et d'argent

Masque d'Apollon, France, vers 1660-1680, relief en plomb autrefois doré, MV 7962, château de Versailles.

Grille de la salle des Hoquetons, Nicolas Delobel, vers 1672, fer forgé et doré, château de Versailles.

Louis XIV, buste provenant de l'escalier des Ambassadeurs, Jean Varin, 1665-1666, buste, marbre, MR 2469 (MV 224), château de Versailles.

Vitellius, tête en bronze patiné, Italie, XVI^e siècle ; torse en marbre blanc veiné, Paris, vers 1685 ; draperie et ornements en bronze doré, Pierre Le Nègre, piédouche en marbre, 1684-1686, MR 3370 (MV 9060), château de Versailles.

Elagabale, tête en bronze patiné, Italie, XVI^e siècle ; torse en marbre vert de Campan par François Girardon ; draperie et fleuron en bronze doré par Pierre Le Nègre, piédouche en marbre, XV^e-XVII^e siècles, MR 3347 (MV 9060), château de Versailles.

Vénus pudique, dite Vénus Médicis Jean-Balthasar Keller, 1687, statue, bronze, MR 3292 (MV 8428), château de Versailles.

Adonis, dit aussi Jeune homme, Jeune berger ou Jeune athlète, Jean-Balthazar Keller, 1687, statue, bronze, MR 3289 (MV 9178), château de Versailles.

L'audience du cardinal Chigi par Louis XIV le 28 juillet 1664, 8^e pièce de la tenture de l'Histoire du Roy, Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun, tissage de 1665 à 1680, tapisserie de basse lisse, or, laine et soie, atelier de Jean Mozin, 3^e série, 7^e pièce, GMTT 98.1, château de Versailles.

L'audience du comte de Fuentès par Louis XIV le 24 mars 1662, 4^e pièce de la tenture de l'Histoire du Roy, Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun, tissage de 1732 à 1735, tapisserie de basse lisse, or, laine et soie, atelier de La Croix, 6^e série, 13^e pièce, GMTT 98.7, château de Versailles.

Visite de Louis XIV à la Manufacture des Gobelins le 15 octobre 1667, 13^e pièce de la tenture de l'Histoire du Roy, Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun, tissage de 1729 à 1734, tapisserie de basse lisse, or, laine et soie, atelier de Leblond, 6^e série, 14^e pièce, GMTT 98.10, château de Versailles.

Paire de vases en marbre jaune antique « aux canaux tournants », Giovanni-Antonio Tedeschi, 1686-1687, marbre jaune antique sculpté, MR 2981 et MR 2982, château de Versailles.

Paire de vases en porphyre « aux chiens », Atelier romain, vers 1685, porphyre sculpté et poli, MR 2837 et MR 2838, château de Versailles.

Paire de vases couverts ovoïdes à décor de godrons torses et masques de satyres, Anonyme, XVII^e siècle, porphyre sculpté et poli, MR 2814 et MR 2815, château de Versailles.

Lustre de style Louis XIV à huit lumières, provenant de la salle des Gardes du Grand Appartement de la Reine, Anonyme, XIX^e siècle, bronze doré, VBM 14752, château de Versailles.

Quatre vases : vase aux anses formées de hures de sanglier surmontées de bustes bicéphales, vase aux anses formées de chimères, vase aux anses formées de protomés de lion surmontés de sphinges, vase aux anses formées de satyres, Claude Ballin, Laurent Magnier, Jean-Baptiste Tuby, François Picard et Denis Prévost, 1665, bronze, MR 3415, MR 3421, MR 3417 et MR 3419, château de Versailles.

Petit monument avec le buste de Marie-Thérèse, Pierre Gole, vers 1666, bronze doré, ébène, bois noirci, bois teinté, MV 6926, Château de Versailles.

Bénitier-reliquaire de la reine Marie-Thérèse, Urbano Bartolesi (orfèvre), Ciro Ferri (peintre), vers 1665-1674, argent, bronze doré, miniature sur vélin et relique du voile de la Vierge, V 4647, château de Versailles.

Nature morte au flambeau d'Hercule, Meiffren Comte, XVII^e siècle, huile sur toile, MV 8555, château de Versailles.

Nature morte au flambeau d'Hercule et aux deux aiguières, Meiffren Comte, XVII^e siècle, huile sur toile, MV 8919, château de Versailles.

Vase d'argent garni d'un oranger avec un singe cueillant des fleurs, Jean-Baptiste Monnoyer, v. 1676-1700, huile sur toile, MV 7214, château de Versailles.

Boiseries et marqueteries

Boiserie à décor de trophées de musique et festons de fleurs, XVII^e siècle, bois sculpté, RA 01776, château de Versailles.

Louis XV enfant, Augustin Oudart Justinat, vers 1717, huile sur toile, MV 8562, château de Versailles.

Le thé à l'anglaise chez le prince de Conti, Michel Barthélémy Ollivier, 1766, huile sur toile, MV 3824, château de Versailles.

Souper chez le prince de Conti, Michel Barthélémy Ollivier, 1766, huile sur toile, MV 3825 château de Versailles.

La famille du duc de Penthièvre, dit aussi « la tasse de chocolat », Jean-Baptiste Charpentier Le Vieux, 1768, huile sur toile, MV 7716, château de Versailles.

La Famille du marquis de Sourches, François-Hubert Drouais, 1756, huile sur toile, MV 8106, château de Versailles.

Bureau plat du Dauphin, fils de Louis XV, à Versailles, Bernard Van Riesen Burgh, 1745, chêne, marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré, cuir, V 3528 (Vmb 14353), château de Versailles.

Fauteuil à la Reine du salon d'assemblée du château de Crécy, Nicolas-Quinibert Foliot (menuisier), attribué à Toussaint Foliot (sculpteur), attribué à Gaspard-Marc Bardou (doreur), vers 17558, hêtre sculpté et doré, GMT 14053.1, château de Versailles.

Table dite des Chasses à plateau de stuc avec le plan de Compiègne, François Roumier (sculpteur), Gaspard-Marc Bardou (doreur), Joseph Ducy (géographe du roi), 1737, chêne sculpté et doré, plateau de stuc, VMB 1034.1, château de Versailles.

Bordure servant de cadre à des tableaux et provenant de la galerie des Chasses exotiques de Louis XV au second étage du château de Versailles, attribué à Jacques Verberckt, 1736, bois sculpté et doré, SSN 179, château de Versailles.

Panneaux de boiseries Louis XVI aux Lions ailés, attribué à Richard Mique (architecte), attribué à Jules-Hughes Rousseau, dit Rousseau l'Aîné et Jean-Siméon Rousseau, dit Rousseau de La Rottière (sculpteurs ornementalistes), vers 1787, chêne sculpté et peint, RA 01962 et RA 01964, château de Versailles.

Baromètre du Dauphin, futur Louis XVI, Jean-Joseph Lemaire, 1773-1775, noyer sculpté et doré, VMB 14597, château de Versailles.

Panneaux de boiseries du cabinet des Muses, Calliope et Erato, attribué à Richard Mique (architecte), attribué à Jules-Hughes Rousseau, dit Rousseau l'Aîné et Jean-Siméon Rousseau, dit Rousseau de La Rottière (sculpteurs ornementalistes), vers 1787, chêne sculpté et peint, RA 01972 (Calliope) et RA 01977 (Erato), château de Versailles.

Madame Adélaïde à sa table de travail, Louis Lié Périn-Salbreux, 1776, huile sur toile, MV 9085, château de Versailles.

Louis XVI, roi de France et de Navarre (1754-1793), Louis-Joseph-Siffreide Duplessis, 1775, huile sur toile, MV 3966, château de Versailles.

Fontaine à parfum, Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795), porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune, monture en bronze doré, Paris, vers 1743, V 5251.1, château de Versailles.

Eaux et fontaines

Latone et ses enfants, statue originale du Bassin de Latone dans les jardins de Versailles, Gaspard et Balthasar Marsy, 1668-1670, groupe, marbre, Inv.1857-7749, château de Versailles.

Petite et Grande clef lyre des canalisations du Bassin de Latone, XVII^e siècle et XVIII^e siècle, plomb, service des Fontaines, château de Versailles.

Ajutages pour donner leur forme aux jets d'eau des fontaines et des bassins, gerbe, lance, flamme, XVII^e siècle et XVIII^e siècle, bronze, service des Fontaines, château de Versailles.

Parcs et bosquets

Coq, Étienne Le Hongre, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7938, château de Versailles.

Renard, Jean-Baptiste Tuby, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7948, château de Versailles.

Paon, Étienne et Jacques Blanchard, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7936, château de Versailles.

Le singe et ses petits, Etienne et Jacques Blanchard, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7945, château de Versailles.

Le Singe roi, Pierre Mazeline, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7925, château de Versailles.

Dragon, Pierre Mazeline, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, MV 7929, château de Versailles.

Le Loup et la tête, Étienne Le Hongre, 1673-1674, plomb polychromé provenant du bosquet du Labyrinthe, 2009.00.142, château de Versailles.

Apollon servi par les nymphes, François Girardon et Thomas Regnaudin, 1666-1674, groupe, marbre, MR 1866, château de Versailles.

Les Chevaux du Soleil, Gilles Guérin, 1666-1674, groupe, marbre, MR 1873, château de Versailles.

Baldaquin central du bosquet des Bains d'Apollon, France, vers 1700-1705, maquette, bois et cire, V 1978, château de Versailles.

La duchesse de Bourgogne devant l'Orangerie de Versailles, attribué à Pierre-Denis Martin, vers 1700, huile sur toile, MV 5696 château de Versailles.

Nature morte au buste de l'Afrique, Jean-Baptiste Oudry, 1722, huile sur toile, MV 8315, château de Versailles.

Charles IV, prince des Asturies (1748-1819), en habit de chasseur, Anton Raphaël Mengs, vers 1765, huile sur toile, MV 3872, château de Versailles.

Louis XIV et la cour chassant le cerf en vue de Meudon, Ecole d'Adam Frans Van der Meulen, huile sur toile, MV 5630, château de Versailles.

Madame Infante en habit de chasse, Jean-Marc Nattier, 1760, huile sur toile, MV 3875, château de Versailles.

L'hallali pendant une chasse du prince de Conti, Michel Barthélémy Ollivier, 1766, huile sur toile, MV 8470, château de Versailles.

Fête donnée par le prince de Conti au prince héritaire de Brunswick-Lunebourg, à L'Isle-Adam, Michel-Barthélémy Ollivier, 1766, huile sur toile, MV 3822, château de Versailles

Fusil de chasse offert par la Ville de Paris à Barras (1755-1829), membre du Directoire, Nicolas-Noël Bouter, Manufacture d'armes de Versailles, 1795-1799, bois de noyer, acier, argent, incrustations d'or, cuir, V 2190, château de Versailles.

Trompe « à la Dauphine », Carlin, entre 1751 et 1777, trompe deux tours et demie, cuivre, gravé « FAIT A PARIS PAR CARLIN ORDINAIRE DU ROI / RUE CROIX DES PETITS CHAMPS », H2, Senlis, musée de la Vénerie.

Chevreuil gardé par les chiens, Alexandre-François Desportes, XVIII^e siècle, huile sur toile, MV 8109, château de Versailles.

Fleurs de Trianon

Vase d'or garni de fleurs et guirlandes, Jean-Baptiste Blin de Fontenay, huile sur toile marouflée sur bois, MV 8290, château de Versailles.

Urne remplie de fleurs, pavots et œillets, Jean-Baptiste Blin de Fontenay, huile sur toile marouflée sur bois, MV 8286, château de Versailles.

Vase d'or garni de fleurs et guirlandes, Jean-Baptiste Blin de Fontenay, huile sur toile marouflée sur bois, MV 8285, château de Versailles.

Urne dorée ornée de guirlandes de fleurs, Jean-Baptiste Blin de Fontenay, huile sur toile marouflée sur bois, MV 8293, château de Versailles.

La marquise de Pompadour en « belle jardinière », Carle Van Loo, 1754-1755, huile sur toile, MV 8616, château de Versailles.

Le duc de Penthièvre et sa fille, Jean-Baptiste Charpentier, vers 1768, huile sur toile, MV 7850, château de Versailles.

Portrait de Marie-Antoinette, reine de France, Élisabeth-Louise Vigée-Lebrun, 1779-1788, huile sur toile, MV 3892, château de Versailles.

Jeanne Bécu, comtesse du Barry en Flore, François-Hubert Drouais, 1769, huile sur toile, MV 2011.19, château de Versailles.

Cage, bronze ciselé et doré, cuivre repoussé, porcelaine, VMB 14798, château de Versailles.

Coffre à bijoux, Martin Carlin, chêne, marqueterie de bois de rose, sycamore, buis et ébène, porcelaine tendre, bronze doré, V 6206, château de Versailles.

Chaise du salon de compagnie de Mme Du Barry à Versailles, Louis Delanois, 1769, noyer sculpté et doré, V5924.3, château de Versailles.

Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, vers 1782, huile sur toile, MV 8143, château de Versailles.

Bureau de dame de la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon, Ferdinand Schwerdfeger, 1788, acajou ronceux, acajou moucheté, bronze ciselé et doré, OA 6871, château de Versailles.

Fauteuil à la reine du « mobilier aux épis » de la chambre à coucher de Marie-Antoinette au Petit Trianon, Georges Ier Jacob, 1787-1788, hêtre sculpté et peint, broderie de laine sur basin blanc, VMB 14302, château de Versailles.

Tabouret de pied du « mobilier aux épis » de la chambre à coucher de Marie-Antoinette au Petit Trianon, Georges Ier Jacob, 1787-1788, hêtre sculpté et peint, broderie de laine sur basin blanc, VMB 14307, château de Versailles.

Boîte à deux étages en forme de coq, Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.91, château de Versailles.

Terrine à lait du Hameau de la Reine en deuxième grandeur, Paris, manufacture de porcelain de la rue Thiroux, dite de la Reine, vers 1786, porcelaine dure, V 5893.1, château de Versailles.

Madame Élisabeth jouant de la harpe, Charles Leclercq, vers 1780, huile sur toile, MV 8965, château de Versailles.

Harpe, Jean-Henri Nadermann (luthier), 1779, érable, bois résineux, nacre, verroterie, métal, bronze doré, bois doré ; mécanique à crochets à simple mouvement à 7 pédales, système Hochbrücker, 36 cordes, VMB 14931, château de Versailles.

Recueil de chansons choisies dans les plus beaux opéra comiques avec accompagnement de harpe ou clavecin, Philippe-Jacques Meyer et Louis-Balthazard de La Chevardière, papier, parchemin vert, V.2011.1.1, château de Versailles.

Pièces du service « riche en couleurs et riche en or » de Marie-Antoinette, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1784, porcelaine tendre : rafraîchissoir à verres (V 5734.35), 2 plats ronds (V 5734.4 et V 5734.5), 2 Sceaux à verre (V 5734.29 et V 5734.30), assiette plate (V 5734.40), assiette à potage (V 5734.46), confitier double (V 5734.22), 2 Beurriers couverts (V 5734.17 et V 5734.18), château de Versailles.

Pièces du service « à perles et barbeaux » de Marie-Antoinette, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1781, porcelaine tendre : assiette (V.2011.34.4), 3 Pots à jus et leur plateau (V.2011.34.2, .3, V 6154, V 5855), Seau à verre (V.2011.34.1), château de Versailles.

Compotier du service « attributs et groseilles » exécuté pour Louis XV, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, vers 1770, porcelaine tendre, V 5801, château de Versailles.

Voyages du Roy au Château de Choisy avec les logemens de la Cour et les Menus de la Table de Sa Majesté. Année 1751, François-Pierre Brain de Sainte-Marie, manuscript, reliure en veau marbré aux armes de Louis XV, Vms 35, château de Versailles.

Eventails pliés, Paris, 1776-1800, gouache sur papier, nacre, ivoire repercé et gravé, incrustations d'or et d'argent, clinquants, paillettes, broderies et plumes naturelles, tête tenue par une rivure ornée d'un grenat sur chacune des faces, V 5845.221, .222, .223, .227, .233, .234, .235, .236, , château de Versailles.

Boites en laque en forme d'éventails, Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.7, .21, .28, château de Versailles.

Boites en laque en forme de melon posé sur une feuille piquée, Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.63, château de Versailles.

Boites en laque en forme de laque fleur de pêcher, Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.61, château de Versailles.

Boites en laque en forme de luth et de cromorne Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.14, château de Versailles.

Boites en laque suivant les contours d'un coq et d'un tambour Japon, fin du XVII^e, début du XVIII^e siècle, bois, laque, MR 380.37, château de Versailles.

Outils de théâtre pour jardiner, Anonyme, France, XVIII^e siècle, bois, tissus, fer, V 522.1/.2 etc, château de Versailles.

Fêtes et feux

« Les plaisirs de l'Isle enchantée, 1664 », Israël Silvestre et Jean Lepautre, estampes, château de Versailles :

- Première journée. Le cortège des Saisons et le char de Diane et Pan apportant les plats pour le festin, saluent le roi et les reines (INV.GRAV 5786)
- Première journée. Festin du Roy et des Reynes (INV.GRAV 5787)
- Seconde journée : Représentation de la comédie ballet de Molière et Lulli « La princesse d'Elide » sur le théâtre de verdure dressé au milieu de l'allée royale (INV.GRAV 5788)
- Troisième journée. Embrasement du palais de l'enchanteresse Alcine et feu d'artifice tiré devant le roi et les reines (INV.GRAV 5790)

« Le Grand Divertissement royal, 18 juillet 1668 », Jean Le Pautre, estampes, 1678, château de Versailles :

- Première journée. Collation donnée dans le petit parc de Versailles (INV.GRAV 56)
- Deuxième journée. Les fêtes de l'Amour et de Bacchus, comédie en musique représentée dans le petit parc de Versailles (INV.GRAV 57)
- Troisième journée. Festin donné dans le petit parc de Versailles (INV.GRAV 58)
- Quatrième journée. La salle du bal donné dans le petit parc de Versailles (INV.GRAV 59)
- Cinquième journée. Illumination du palais et des jardins de Versailles (INV.GRAV 60)

« Les divertissements de Versailles, juillet 1674 », Jean Le Pautre, estampes, 1676, château de Versailles :

- Première journée. «Alceste», tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, représentée à Versailles dans la cour de marbre du château éclairé depuis le haut (INV.GRAV 61)
- Seconde journée. Concerts de musique, sous une feuillée faite en forme de salon, ornée de fleurs, dans le jardin de Trianon (INV.GRAV 62)
- Troisième journée. «Le malade imaginaire», comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte (INV.GRAV 63)
- Quatrième journée. Festin dont la table était dressée autour de la fontaine dans la cour de marbre du Château de Versailles, au-dessus de laquelle était une colonne toute de lumière (INV.GRAV 64)
- Cinquième journée. Feu d'artifice sur le canal de Versailles (INV.GRAV 65)
- Sixième journée. Illumination autour du grand canal de Versailles représentant des palais, des pyramides, des fontaines, des statues, des termes, des poissons, etc... (INV.GRAV 66)

Le bal des ifs. Décoration du bal masqué donné par le roy dans la grande Gallerie du Château de Versailles, à l'occasion du Mariage de Louis Dauphin de France, avec Marie Thérèse Infante d'Espagne, la nuit du 25 au 26 février 1745, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, 1745, estampe, INV.GRAV 6934, château de Versailles.

La Grande Illumination des Écuries de Versailles, le 10 février 1747, à l'occasion du mariage du Dauphin, fils de Louis XV, avec Marie-Josèphe de Saxe, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, 1747, dessin, plume et encre noire, rehauts de lavis gris et de gouache blanche sur tracé de crayon, sur papier brun, INV.DESS 704, château de Versailles.

Vue perspective de la décoration élevée sur la terrasse du château de Versailles pour l'illumination et le feu d'artifice qui a été tiré à l'occasion du mariage de Madame Louise-Élisabeth de France avec Don Philippe, second infant d'Espagne, le 26 aout 1739, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, estampe, Inv. Hist. T. G. Louis XV 1739, Versailles, Bibliothèque municipale.

Jeu dans la galerie des Glaces à l'occasion du remariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe, dans la nuit du 9 février 1747, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, estampe, INV.GRAV 6615, château de Versailles.

Illuminations du parc de Versailles lors des fêtes du mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, le 19 mai 1770, Jean-Michel Moreau le Jeune, 1775, dessin, plume et encre grise, rehauts de lavis gris sur papier brun, INV.DESS 682, château de Versailles.

Bal de May donné à Versailles pendant le carnaval de l'année 1763 sous les ordres de M. le duc de Duras, premier gentilhomme de la chambre du roi et ordonné par M. de La Ferté, François-Nicolas Martinet, estampe, INV.GRAV 917, château de Versailles.

Le bal paré donné à Versailles à l'occasion du mariage du dauphin Louis de France avec l'infante d'Espagne le 24 février 1745, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, estampe, INV.GRAV 6932, château de Versailles.

Représentation de la comédie-ballet « La princesse de Navarre » donnée à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne, 23 février 1745, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, 1745, estampe, INV.GRAV 6616, château de Versailles.

Dessin de l'illumination et du feu d'artifice donné à Monseigneur le dauphin à Meudon le 3 septembre 1735, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, après 1735, eau-forte, V.2012.12.3 château de Versailles.

Illumination du pavillon du Belvédère et du Rocher dans le jardin du Petit Trianon, en 1781, Claude-Louis Châtelet, 1781, huile sur toile, MV 7796, château de Versailles.

La médiation

La médiation humaine

Les visites guidées

L'exposition sera accompagnée d'une médiation humaine à destination des groupes et des individuels. Des guides-conférenciers et des animateurs jeune-public guideront les visiteurs tout au long du parcours muséographique. Durée : 1 h 30 (exposition + film).

• Tarifs pour les visites Groupes

Visite guidée pour les scolaires : 70 € par classe

Visite guidée pour les groupes adultes constitués (25 personnes maximum)

- en semaine : 115 € (forfait groupe) + 5 € par personne (droit d'entrée au tarif groupe)

- dimanche et jours férié : 145 € (forfait groupe) + 5 € par personne (droit d'entrée au tarif groupe).

Information et réservation auprès de l'office de tourisme : 03 21 51 26 05.

• Tarif pour les visites Individuels

- *Suivez le guide !* : tous les samedis à 14 h 30 et tous les dimanches à 11 h. Une visite guidée de l'exposition à découvrir en compagnie d'un guide-conférencier. 5 € par personne en plus du droit d'entrée en vigueur.

- *Les matinées versaillaises !* : le 2^e dimanche de chaque mois à 10 h 30. Un cycle de visites thématiques autour de l'exposition en compagnie d'un guide-conférencier. 5€ par personne en plus du droit d'entrée en vigueur.

Réservation auprès de l'office de tourisme : 03 21 51 26 05. Réservation en ligne : www.explorearras.com

Les visites spécifiques

Une médiatrice culturelle est dédiée aux publics éloignés de la culture (publics du champ social et personnes présentant un handicap intellectuel). Elle adapte la visite de l'exposition en fonction de chaque groupe. Les responsables des groupes doivent au préalable prendre contact au : 03 21 50 69 35. Durée : 1h.

La médiation écrite

Différents supports de médiation écrite seront gratuitement mis à disposition du public à l'accueil du musée :

Le guide de visite de l'exposition

Il retrace le parcours muséographique, décliné dans une succession de 6 ambiances, et mentionne les œuvres phare de l'exposition.

Le livret jeune public de l'exposition (à partir de 6 ans)

Un livret ludique permet aux enfants individuels, venant visiter l'exposition avec leurs parents, de découvrir l'exposition.

Les guides des parcours transversaux à travers les collections du musée

Pour chacune des trois saisons, le musée proposera un parcours transversal, dans les riches collections permanentes, en lien avec des thématiques présentes dans l'exposition :

- Saison 1 : les matériaux
- Saison 2 : la nature
- Saison 3 : le portrait

La médiation culturelle

Suite au succès des actions culturelles réalisées en marge de l'exposition *Roulez carrosses !*, une programmation en résonance de l'exposition, adaptée aux petits et aux grands, est organisée tout au long des dix-huit mois, au musée et dans la ville d'Arras.

Conçues par les associations et les institutions arrageoises, des conférences, des interventions plastiques, théâtrales, musicales ou dansées et des expositions proposées seront autant d'occasions d'approfondir la richesse et la grande diversité des thématiques et des champs artistiques abordés dans l'exposition. Les aspects historiques mais aussi leur réception contemporaine seront à l'honneur.

Pour l'occasion, une brochure programme sera éditée pour chacune des trois saisons et proposera au public les différents temps forts à ne pas manquer. Elle sera également téléchargeable depuis le site internet www.versaillesarras.com.

Le découpage thématique de ces saisons reprendra les grandes lignes du parcours de l'exposition.

- Saison 1 : de septembre 2014 à mars 2015
- Saison 2 : d'avril à septembre 2015
- Saison 3 : d'octobre 2015 à mars 2016

Catalogue de l'exposition

Bilingue français-anglais

Editeur : Silvana Editorial

216 pages

**24 x 29 cm, broché,
dos carré collé**

20 €

Conçu comme un beau livre à destination du grand public, ce catalogue d'exposition retrace le parcours du visiteur en proposant au lecteur de découvrir en détail les œuvres qui y sont mises en scène. Les six atmosphères de la résidence royale évoquées dans l'exposition font chacune l'objet de chapitres, introduits par des essais rédigés par les commissaires. Ils y définissent les grandes caractéristiques de chaque ambiance, de chaque espace : l'histoire, le décor, les usages à la cour. A l'intérieur de ces chapitres, les conservateurs du château de Versailles présentent une à une les œuvres phares des collections.

Dans ce bel album, une grande place est accordée aux images. A cette occasion, une nouvelle campagne photographique des œuvres a été réalisée, afin d'offrir au lecteur ces chefs d'œuvres, en pleine page et dans toute leur splendeur. Au terme de sa lecture, le public aura la sensation d'avoir parcouru le château de Versailles et de mieux connaître toutes ses richesses.

**Sous la direction de Béatrix Saule,
Hélène Delalex et Anne Esnault**

Auteurs

- Jérémie Benoit, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge du mobilier, des objets d'art et du Grand Trianon.
- Hélène Delalex, attachée de conservation au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge du musée des Carrosses.
- Anne Esnault, directrice du musée des Beaux-Arts d'Arras.
- Gwenola Firmin-Moulin, conservateur.
- Pierre-Xavier Hans, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge du mobilier et des objets d'art.
- Frédéric Lacaille, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des peintures du XIX^e siècle.
- Gérard Mabille, conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, responsable du département mobilier et objets d'art.
- Alexandre Maral, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des sculptures.
- Raphaël Masson, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des manuscrits anciens et des instruments de musique.
- Marie-Laure de Rochebrune, conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des objets d'art.
- Bertrand Rondot, conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge du mobilier et des objets d'art.
- Béatrix Saule, directeur conservateur général du château de Versailles.
- Béatrice Sarrazin, conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des peintures du XVII^e siècle.

Informations pratiques



Adresse

Musée des Beaux-Arts
22, rue Paul Doumer
62000 ARRAS
03 21 71 26 43
www.arras.fr
www.facebook.com/mbaarras

Information et hébergement

auprès de l'office de tourisme :
03 21 51 26 05 www.ot-arras.fr

Site internet

Un site Internet consacré à l'exposition *Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre sera mis en ligne*. Le public pourra y retrouver des contenus spécifiques développés par les commissaires de l'exposition et y préparer leur visite. www.versaillesarras.com

Horaires

Le musée des Beaux-Arts est ouvert :
Pour le grand public et les groupes : les lundis, mercredis, jeudis et vendredis de de 11 h à 18 h, les samedis, dimanches et jours fériés de 10 h à 18 h 30.

Pour les groupes uniquement : les lundis, mercredis, jeudis et vendredis. de 9 h 30 à 11 h.

Le musée des Beaux-Arts est fermé les mardis, 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre.

Tarifs

L'exposition *Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre* et le musée des Beaux-Arts.

Entrée individuelle plein tarif : 7,50 €

Entrée individuelle tarif réduit : 5 €

Entrée groupe constitué (de plus de 10 personnes) : 5 €

Le musée est gratuit les 1^{ers} dimanches de chaque mois, pendant les Journées du patrimoine et la Nuit des Musées.

Bénéficiaires de la gratuité (sur présentation d'un justificatif) :

- les moins de 18 ans,
- les étudiants des écoles de Beaux-Arts, de l'école de Louvre, des facultés d'histoire, d'histoire de l'art et d'arts plastiques,
- les titulaires du RSA, les personnes inscrites au pôle emploi,
- les abonnés du musée,
- les porteurs de carte de guide-conférencier, de membre de l'A.G.C.C.P.F, de l'I.C.O.M., du Ministère de la Culture, de journalisme, de passeport Tourisme, de Pass Pro-Tourisme, du club Petit Léonard.

Bénéficiaires du tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) :

- les personnes de plus de 65 ans,
- les 18-25 ans,
- les familles nombreuses à partir de 3 enfants
- les étudiants,
- les enseignants,
- les handicapés titulaires de la carte d'invalidité et leur accompagnateur,
- les porteurs de carte CEZAM, Amis du musée d'Arras, « Muses, Musons, Musée »,
- les City Pass Arras
- 2 accompagnateurs du détenteur de la carte club Petit Léonard.

Les visiteurs du musée des Beaux-Arts d'Arras peuvent bénéficier, sur présentation de leurs billets, de tarifs réduits sur certains titres d'accès au château de Versailles. Réciproquement, les visiteurs du château de Versailles bénéficient d'avantages comparables pour la visite de l'exposition et du musée des Beaux-Arts d'Arras.



PARTENAIRES
DE L'EXPOSITION

Partenaires de l'exposition



Le Crédit Agricole Nord de France renouvelle son partenariat *Pour la seconde étape de « Versailles à Arras »*

Contact presse :

Catherine Filonczuk

Tél. 03 20 63 72 68

catherine.filonczuk@ca-norddefrance.fr

Grand partenaire de la première étape de la collaboration décennale entre Arras et le château de Versailles, le Crédit Agricole Nord de France renouvelle son mécénat pour la seconde étape de « Versailles à Arras ».

Entreprise centenaire à la vision de long-terme, la caisse régionale s'inscrit dans la durée et choisit des partenariats pérennes, tels que « Versailles à Arras », pour en faire des projets au rayonnement majeur.

La première saison, *Roulez carrosses !*, a représenté une immense réussite. Le pari de ses organisateurs - la Région Nord-Pas de Calais, la Ville d'Arras et le château de Versailles- est brillamment gagné : tout un pan de l'Histoire et de la Culture française est venu à la rencontre des habitants du Nord-Pas de Calais, faisant de l'Artois un pôle de plus en plus attractif.

Décentraliser la culture est l'une des vocations premières de notre politique de mécénat : elle irrigue l'ensemble du territoire, au-delà de Lille et Arras, de Boulogne à Cambrai en passant par Béthune, Valenciennes, Cassel ou encore Bergues.

Le Crédit Agricole Nord de France a renouvelé son mécénat avec fierté et est confiant dans le succès de la deuxième saison de « Versailles à Arras », qui donne à voir 100 chefs-d'œuvre au musée des Beaux-Arts d'Arras au cœur du majestueux écrin qu'est l'Abbaye Saint-Vaast.



Le groupe Ramery soutient le développement culturel de la Région Nord-Pas de Calais

Contact presse :

Ingrid Vanderbec
Tél. 03 20 77 86 00
ivanderbec@ramery.fr

Le groupe est heureux d'officialiser son partenariat pour l'exposition *Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre* au Musée des Beaux-Arts d'Arras.

Ramery, Créateur de perspectives

Acteur majeur du BTP dans la région, entreprise familiale indépendante, Ramery n'hésite jamais à soutenir sa région. En effet, partenaire du Centre Pompidou Mobile en 2012 à Cambrai et Boulogne-sur-Mer, partenaire de la Fête maritime de Dunkerque en 2013, le groupe Ramery a souhaité renouveler son engagement auprès de la Région Nord-Pas de Calais pour ce rendez-vous culturel exceptionnel à Arras.

Le groupe Ramery participe ainsi à l'attractivité du territoire qui valorise la proximité, une des valeurs fondamentales du groupe, en offrant des perspectives de culture pour tous.

A painting of a 19th-century French salon. The scene is set in a room with dark wood paneling and a high ceiling. A large, ornate chandelier hangs from the center of the ceiling. In the foreground, a group of people are seated around a long table, engaged in a meal. The table is set with various dishes, glasses, and a bottle. The lighting is warm, coming from candles on the table and the chandelier. The overall atmosphere is one of a formal dinner party.

PRESSE

Visuels libres de droit

Légendes et crédits des visuels libres de droits pour la presse



Grille de la salle des Hoquetons

Simon Delobel, 1672-1677.

Fer forgé et doré, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / G. Blot / H. Lewandowski

Louis XIV, roi de France et de Navarre

Jean Varin (1604-1672) 1665

Marbre blanc, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / F. Raux.



Visuels libres de droit (suite)

Légendes et crédits des visuels libres de droits pour la presse

Vases de la galerie des Glaces
Anonyme, 1686 1687, marbre et
porphyre, Versailles
Musée national des châteaux de Versailles et
de Trianon © château de Versailles, C. Fouin.



Giovanni Antonio Tedeschi,
1686 1687, marbre jaune
antique, Versailles

Musée national des châteaux de Versailles et
de Trianon © château de Versailles, C. Fouin.



Anonyme vers 1685, porphyre
rouge, Versailles

Musée national des châteaux de Versailles et
de Trianon © château de Versailles, C. Fouin.



Visite de Louis XIV à la
Manufacture des Gobelins le 15
octobre 1667 d'après Charles
Le Brun (1619-1690)

Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon. © RMN-Grand
Palais (Château de Versailles) / Christian
Jean / Jean Schomans.



Visuels libres de droit (suite)

Légendes et crédits des visuels libres de droits pour la presse



Bénitier-reliquaire

De la reine Marie-Thérèse. Urbano Bertesi (XVIII^e siècle) orfèvre. Ferri Ciro (1634-1689).

Bronzen ciselé, doré, peinture sur ivoire, vélin. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN-Grand Palais de Versailles) / Gérard Blot.



Louis XV enfant

Augustin Justinat ((?-1743) 1717

Huile sur toile. Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon. © Château de Versailles, Dist RMN / © Jean-Marc Manal.



La famille du duc de Penthièvre
dit aussi La Tasse de Chocolat
Jean-Baptiste Charpentier, le Vieux
(1728-1806)

Huile sur toile. Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN / © Gérard Blot.

Visuels libres de droit (suite)

Légendes et crédits des visuels libres de droits pour la presse



Bureau plat du Dauphin, fils de Louis XV, à Versailles

Bernard Van Riesen Burgh, 1745

Chêne, marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré, cuir, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN / © JM Manai



Apollon servi par les nymphes

François Girardon et Thomas Regnaudin 1667-1675.

Marbre. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles. Dist RMN / Grand Palais / Jean-Marc Manai.



Latone et ses enfants

Gaspard et Balthasar Marsy

Groupe, marbre. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles. Dist. RMN / © Jean-Marc Manai.



Chevaux du soleil s'abreuvant

Gilles Guérin 1668-1675

Marbre. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © EPV.

Visuels libres de droit (suite)

Légendes et crédits des visuels libres de droits pour la presse



Marie-Antoinette
d'Autriche, reine de France
Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842)
1779-1788

Versailles. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



Fauteuil de Marie-Antoinette,
mobilier « aux épis »
Georges 1er Jacob, 1787

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. © Château de Versailles. Dist RMN / © Jean-Marc Manal



Illumination du Belvédère du
Petit Trianon, 1781

*Claude-Louis Châtelet (1753-1794),
1781*

Huiles sur toile. Versailles, musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon
© EPV.



Fête de 1674, cinquième jour-
née : feu d'artifice sur le canal
de Versailles

Jean Le Pautre (1618-1682)

Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon. © Château de
Versailles. Dist RMN / © Jean-Marc Manal.

Contacts

Contact presse nationale et internationale

Agence Claudine Colin

Diane Junqua

diane@claudinecolin.com

Tél : +33 (0) 1 42 72 60 01

Contacts presse régionale

Conseil régional Nord-Pas de Calais

Peggy Collette

peggy.collette@nordpasdecalais.fr

Tél : +33 (0) 3 28 82 53 03

Jennifer Leitao

jennifer.leitao@nordpasdecalais.fr

Tél : +33 (0) 3 28 82 53 82

Contact presse locale

Mairie d'Arras

Christophe Tournay

c-tournay@ville-arras.fr

06 42 21 36 86

Communication

Château de Versailles

Ariane De Lestrange

Directrice de l'information et de la communication

presse@chateauversailles.fr

Tél : +33 (0) 1 30 83 75 21